VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 8 MAI 1918 NUMERO 52

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $1.50

Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé [...]blié par la WEST CANA[...] PUB. CO. LTD. 619 Av[...] Dermot Téléphones [...]arry 4264-4265

Les Nouveaux Impots

I—DROITS D'ACCISE SUR LES TABACS

Sur les tabacs à fumer, à chiquer	20 sous la livre
Sur les tabacs à priser	20 sous la livre
Sur les cigares	$6 du mille
Sur les cigares en paquets de moins de 10 chacun	$7 du mille
Sur les cigarettes pesant trois livres ou moins, du mille	$6 du mille
Sur les cigarettes pesant plus de 3 livres du mille	$11 du mille
Sur le tabac étranger en feuilles	40 sous la livre
Sur le tabac étranger coupé	60 sous la livre

Une licence de $2 par année et de 5 sous la livre sera perçue de tout planteur de tabac au pays, sauf sur celui qu'il emploie pour sa consommation personnelle.

Cette loi est en vigueur à compter du 1er mai 1918.

II—NOUVEAUX DROITS DE DOUANE

	IMP
Sur la chicorée brute ou verte	De 5 à 7 sous la livre
Sur la chicorée torréfiée ou moulue	De 8 à 10 sous la livre
Sur les extraits et substituts de café	De 9 à 12 sous la livre
Sur le café torréfié ou moulu ou les imitations de café, y compris le café de glands	De 8 à 10 sous la livre
Sur le café vert d'importation directe ou de la G. B.	De 5 à 7 sous la livre
Sur le thé d'importation directe ou de la G. B.	10 sous la liv. pesanteur de l'empaquetage comprise
(Le thé n'était pas taxé jusqu'ici)	
Sur les cigares et cigarettes importés, empaquetage et poids des rubans et étiquettes compris	$4.10 la livre et 25 p. cent
Sur tabac coupé importé	95 sous la livre
Sur le tabac à priser importé	90 sous la livre
Sur les breuvages de moins de 2 et demi pour cent d'alcool, mais à base de malt de riz ou de maïs	De 25 à 40 pour cent

Cela court du 1er mai 1918 et s'applique aux marchandises importées subséquemment ou qui sont en entrepot sans avoir été entrées pour consommation.

Il y a aussi un impot de 3 sous ½ à 5 sous du pied sur les pellicules de cinéma.

III.—TAXES SPECIALES

Sur tout billet de wagon-lit	10 pour cent, avec minimum de 25 sous
Sur tout billet de wagon-salon	10 sous au lieu de 5 sous
Sur tout paquet de cartes à jouer	8 sous de timbres
Sur tout paquet d'allumettes (100 ou moins)	1 sou de timbre
Sur les automobiles de plaisance, graphophones, phonographes, cylindres, disques, pianos et orgues mécaniques, rouleaux de musique automatique, bijouterie	10 p. c. du prix d'achat

(Ces impots sur les cartes, les allumettes et les autos couvrent du 13 avril 1918).

L'impot sur les profits de guerre des compagnies industrielles est renouvelé et s'étend à celles qui ont $25,000 de capital et plus. La première loi ne portait que sur celles qui avaient $50,000 et plus de capital.

IV.—L'IMPOT SUR LE REVENU

L'exemption jusqu'à concurrence de $1,500 de revenus annuels pour les célibataires, et de $3,000 pour les gens mariés est modifiée. Elle n'est plus que de $1,000 pour les premiers et de $2,000 pour les seconds.

Sur tout revenu excédant $1,000, mais n'excédant pas $1,500, le célibataire paiera désormais 2 pour cent; il paiera 4 pour cent de $1,500 à $6,000. Sur tout revenu excédant $2,000 mais ne dépassant pas $3,000, le contribuable marié paiera 2 pour cent annuellement; il paiera 4 pour cent sur l'excédent de $3,000 à $6,000. Le père de famille a droit en sus à une exemption additionnelle fixée à $200 pour chaque enfant de moins de 16 ans dans sa famille.

Le veuf et la veuve sans enfant, sont traité comme des célibataires.

Il y a surtaxe de 2 pour cent sur tout revenu excédant $6,000 jusqu'à $10,000; de 5 pour cent sur tout revenu de $10,000 à $20,000; de 8 pour cent, de $20,000 à $30,000; de 10 pour cent de $30,000 à $50,000; de 15 pour cent, de $50,000 à $75,000; de 20 pour cent de $75,000 à $100,000; de 25 pour cent, de $100,000 à $200,000; de 30 pour cent, de $200,000 à $400,000; de 35 pour cent de $400,000 à $600,000; de 40 pour cent de $600,000 à $800,000; de 45 pour cent de $800,000 à un million, et de 50 pour cent sur ce qui dépasse un million de revenu annuel.

Voici une comparaison entre le premier bareme de l'impot sur le revenu et le bareme modifié par les nouveaux amendements:

GENS MARIES

Revenu	Taxe actuelle	Taxe nouvelle
$ 3,000	Rien	$ 120.00
6,000	$ 120.00	140.00
10,000	360.00	392.00
20,000	1,260.00	1,382.00
30,000	2,460.00	2,702.00
50,000	5,260.00	5,782.00
75,000	10,010.00	11,007.00
100,000	14,760.00	17,607.00
200,000	43,760.00	50,957.00
400,000	101,706.00	142,757.00
500,000	130,760.00	195,407.00
600,000	159,760.00	248,057.00
800,000	217,760.00	366,857.00
1,000,000	275,760.00	499,157.00
2,000,000	565,760.00	1,228,157.00

La différence est très sensible. La nouvelle taxe n'a pas d'effet rétroactif, et est plus lourde que l'américaine.

ECOLE DE VICES

Tels sont les théâtres de vues animées ou les "petits show" comme disent couramment les bambins.

"Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es", dit le vieux proverbe, et le vieux proverbe dit vrai. On ne peut habituellement entrer en contact avec l'immoralité dégoûtante qu'offrent trop souvent ces officines de vice sans devenir soi-même vicieux. Nous ne saurions trop mettre les parents en garde contre ce danger que courent les enfants qui assistent à ces représentations.

Le **Droit** d'Ottawa, du 26 avril dernier, rapporte un fait vécu de la fascination exercée par ces représentations sur l'esprit des enfants, des jeunes personnes et des jeunes gens qui fréquentent ces officines du vice. Voici le fait tel que raconté par le **Droit**:

"Pendant que la maîtresse de la maison est sortie, une jeune "servante s'empare d'une certaine somme d'argent. Comment va-"t-elle s'y prendre pour ne pas être découverte. Son affaire est "belle, elle a vu il y a quelques jours à peine sur la toile du théâtre "se dérouler une scène semblable et les moyens employés par la "petite voleuse des vues ont parfaitement réussi. Pourquoi ne "réussiraient-ils pas pour elle aussi? A l'arrivée de Madame, elle "est pratiquement inconsciente. On appelle du secours et à force "de soins on parvient à la ramener à la vie. Elle raconte alors une "histoire sensationnelle. Un homme est entré dans la maison pen-"dant qu'elle était à travailler, lui a mis un drap sur la tête, et à "bout de forces par la lutte qu'elle a livrée au voleur, elle est "tombée dans l'état où on l'a trouvée. Il manque de l'argent, on "fait venir un détective qui a vite fait de renverser cette histoire. "Finalement, acculée par les questions embarrassantes du détec-"tive, elle avoue qu'elle est et le voleur et la victime. Elle raconte "dans sa confession avoir vu une scène semblable aux vues, mais "ajoute que la petite héroïne des vues a bien mieux réussi qu'elle.

"Ce n'est pas une parabole; la chose se passait hier dans notre "ville d'Ottawa, et la petite est maintenant dans une cellule au "poste en attendant son procès. Voilà ce que l'on enseigne aux "vues et voilà où l'on conduit la jeunesse. L'exemple est-il assez "éloquent pour faire réfléchir les parents?"

Nous rencontrions ces jours derniers une personne qui a dépassé quarante ans nous déclarer que ce qu'elle avait vu tel jour, à telle salle de vues animées était d'une immoralité révoltante. Et la salle regorgeait d'enfants!! Heureusement la presque totalité de ces enfants ne sont pas des nôtres; il y a pourtant trop des nôtres qui fréquentent ces usines du vice. Pour l'honneur des familles et le salut de l'âme des enfants nous engageons les parents de ne pas badiner sur ce sujet.

NOS JEUNES

Nos jeunes prennent du ton et s'entrainent vers le beau et le bon; c'est réconfortant. Mercredi soir, c'était le tour des jeunes du Cercle dramatique Provencher. Ils ont voulu faire mémoire du centenaire de l'arrivée de leur illustre patron, le fondateur de l'Eglise de Saint-Boniface.

"Le Gondolier de la Mort", c'est le titre du drame joué par eux. Comme disait un des assistants en sortant de la séance: "Il y a de l'étoffe dans ces jeunes gens". L'intrigue de la pièce est bien soutenue et se maintient jusqu'à la fin. Les caractères sont forts et ont été bien rendus.

Ces jeunes n'ont sûrement pas voulu donner une leçon de choses, et cependant la pièce prête à des rapprochements saisissants, surtout à l'anniversaire de celui qui est venu se sacrifier sur les bords de la Rivière Rouge, il y a un siècle, pour y faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ et donner aux populations les bienfaits de la vie chrétienne.

Cet enfant enlevé par le fourbe et ambitieux Sparadozzi, pour satisfaire sa vengeance satanique contre le vieux et noble Andrea Morghèse, est bien la figure vivante de la horde anti-chrétienne qui veut ravir au noble fondateur de la vie chrétienne dans l'Ouest Canadien l'enfance de ce pays.

Par haine Sparadozzi a voulu dégrader et avilir le fils du vieux Morghèse: en vérité, par une preste vengeance du ciel et le travail d'un Juif serviteur des desseins de Dieu, c'est son propre fils que Sparadozzi a ainsi dégradé. N'est-ce pas là la figure vivante de ce qui va se passer dans la réalité des choses dans cette province.

Comprenant mal son véritable intérêt,— car la haine religieuse rend aveugle,— la population de cette province laisse faire une oeuvre sectaire, et on peut sûrement le dire: satanique; par les représentants des loges qui sont maîtresses de l'école dans cette province. Ceux qu'ils veulent surtout atteindre échapperont, et ceux qui seront frappés seront les enfants de ceux qui laissent faire.

On n'empoisonne pas impunément une génération qui grandit, et le spectacle navrant de ce Fiammetto, intelligent mais dévoyé et dégradé, ne reculant devant aucun crime, nous faisait jeter malgré nous un regard scrutateur sur la génération manitobaine telle qu'elle sera dans vingt ans. L'école sans Dieu prépare une race de dévoyés. On s'applique à enlever tout frein moral en enlevant toute formation religieuse: on déchaine la bête, et la bête déchainée dévore son maitre.

Le pays devra une éternelle dette de reconnaissance à l'Eglise catholique qui, seule en ce moment, s'oppose à ce qu'on déforme ainsi l'âme des enfants. Il importe de soutenir la moralité, malgré la légalité, et c'est rendre service au pays que de tenir cette conduite.

Nos jeunes garderont comme impression personnelle l'impression qui se dégage du drame qu'ils ont représenté. En définitive l'intrigant et le pervers, après un succès de quelques années, meurt dans l'abaissement et le déshonneur, et ce sont ceux qui ont été fidèles à l'idéal de grandeur et le noblesse qui triomphent. C'est la vie dans sa réalité et c'est la conclusion inévitable de la vie humaine, qui est nécessairement responsable.

"J'ai vu l'impie élever sa tête altière à la hauteur des cèdres "du Liban; j'ai passé; il n'était déjà plus."

Parfois les hommes trouvent la justice de Dieu lente. Il est Père, Il veut la miséricorde, et Il a l'éternité. Sachons être fidèles et entrons l'espérance au coeur dans ce deuxième siècle de vie chrétienne au Manitoba.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

Sommaire de la livraison d'avril

Canadien d'abord! — L'action française en Amérique. En province de Québec: Une louable initiative; les nôtres dans l'Ontario: l'Association d'Education C. F. O.; En Acadie: Vie française; Chez nos gens des Etats-Unis. — Rappels aux principes: Conseil Pape, consigne de Dieu: S. E. le Cardinal Bégin; Solidarité des intérêts nationaux et des préoccupations religieuses: Henri Bourassa; Patriote catholique: abbé Lionel Groulx. — Presse catholique: Officiel de la L. P. C.: Appel au ralliement; Croisade opportune. — Au service des intérêts français: L'expansion française dans les Cantons de l'Est: R. P. Louis Lalande, S.J.; Défenseurs indomptables: S. G. Mgr Béliveau; Pour rétablir les assises de la Confédération: Chs Leclerc (le **Prévoyant**); Notre devoir de frères aînés: Ths-L. Bergeron (le **Colon**); La revanche du français: E. Richard, P.S.S.; Reprendre nos plus chères traditions: Marie Gérin-Lajoie (la **Bonne Parole**); Directions d'outre-tombe: M. De la Bruère. — Ecueils et périls nationaux et religieux: Notre apathie débilitante: Jean du Lac (le **Colon**); Relations voulues avec le diable: Mgr F.-X. Gosselin; Le rôle social du clergé: J.-Alb. Foisy (le **Droit**). — La lutte contre la légion satanique: L'ange du salut social; La maçonnerie et la guerre mondiale: Son rôle en France; Collaboration maçonnique des Etats-Unis. — La franc-maçonnerie pacifiste? — Observations antimaçonniques. — La lumière dans les ténèbres: Une "lumière" du maçonnisme; Franc-maçonnerie politique; République maçonnique; Les maîtres maçonniques; Collaborateurs de la Maçonnerie. — Pour l'unité nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: Hommage à l'apostolat de langue française: S. G. Mgr Sinnott; Le problème canadien: Professeur O'Hagan; Une absurdité à combattre: John Boyd. — Notes bibliographiques. — Une dévotion apostolique: — Conseil du Pape. — Le salut par nos ennemis: En Saskatchewan. Bibliographie: Etudes et appréciations: Mgr L.-A. Paquet; Chez nos gens: Adj. Rivard; Fleurs de Lys; L'alcool peut-il être un breuvage? Juge Eugène Lafontaine.

Prix de l'abonnement au **Croisé**: personnel, 50 sous par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 25 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

L'ACTION FRANCAISE

M. Antonio Perrault et nos forces intellectuelles. — Des vers de M. Lozeau. — Un numéro varié.

La livraison d'avril de l'**Action française** débute par un vibrant hommage de M. Albert Lozeau à Dollard et ses compagnons, qui servira d'éloquent préambule à la manifestation que l'**Action française** se propose d'organiser en l'honneur des héros, à la fin de mai. Vient ensuite la réponse, ample et fort suggestive, de M. Antonio Perrault à l'enquête sur **Nos forces nationales**. Le jeune professeur traite de "nos forces intellectuelles". Cet article, qui est la pièce de résistance du numéro, est suivi d'une note de M. Omer Héroux, **Pour la Saint-Jean-Baptiste**, de la chronique de Pierre Homier, **A travers la vie courante**, d'une étude de M. l'abbé Philippe Perrier sur les **Mélanges canadiens** de Mgr Paquet, de notes diverses, d'une lettre à la revue et d'une Partie documentaire considérable: elle contient le texte de la lettre de Mgr McNeil à la **Presse**, sur la question bilingue ontarienne, et la réponse de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario.

Dans la livraison prochaine paraîtront la réponse de Mgr Georges Gauthier à l'enquête sur Nos forces nationales, un article de M. Léon Lorrain, etc.

L'**Action française** parait chaque mois sur 48 pages, et se vend 10 sous le numéro chez les principaux libraires. L'abonnement est d'une piastre par année, payable d'avance. Les abonnements partent de janvier et doivent être adressés au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, Montréal.

L'UNION CANADIENNE

Les parties de cartes de l'Union sont enfin finies. Je dis: enfin, parce que plusieurs étaient d'avis que la saison était déjà très avancée pour les parties de cartes et de plus que l'on en avait eu tout l'hiver sans arrêter, à Saint-Boniface. Tout de même, vu que c'était pour l'Union, on s'est dérangé quelque peu et l'on est venu nous encourager; c'est d'autant plus méritoire, et nous remercions sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de nos parties de cartes, en particulier les Demoiselles de la Ligue, si dévouées, qui se sont chargées de servir le goûter.

L'heureux vainqueur de la série est M. Dandurand. Il a donc remporté le prix de série si convoité: le dix piastres en or.

• • •

On ne parle que de choses militaires, de ce temps-ci, à l'Union. Une fois les jeunes gens de 19 ans conscrits, les salles de l'Union vont se dégarnir joliment. Tous admettent avec grande modestie que le Kaiser prendra la fuite quand il verra les conscrits de Saint-Boniface. Henri même se réserve la somme d'une grand'messe pour le repos de l'âme de ce pauvre Guillaume, après qu'il lui aura envoyé un bon pétard sur le "coco", du haut de son aéroplane! Tout de même, ça coûte cher de devenir aviateur, hein, Henri? Au prix inabordable du sel, ces jours-ci, tous ne peuvent pas se servir des mêmes procédés utilisés avec bonheur par notre Henri! Ca, mon cher, ce n'est pas du sel attique, mais bien de l'humour à la John Bull.

• • •

A la dernière assemblée des directeurs, tenue dimanche dernier en nos salles, notre populaire gérant Henri Deschambeault, se vit dans l'obligation de donner sa démission, qui restera sur table jusqu'à son départ pour le camp d'aviation à Toronto. Au nom des membres de l'Union et de ses nombreux amis, nous lui souhaitons bonne chance, bon courage, bon succès, une V. C. et quelques autres lettres de l'alphabet en surcroit, sans oublier son retour en notre bonne ville de Saint-Boniface.

• • •

Important.—Réunion des actionnaires.

Le Bureau de Direction a décidé de convoquer une assemblée des actionnaires de l'Union Canadiene pour mardi prochain, le 14 courant. Il y aura d'importantes choses à discuter, et tous les intéressé sont priés de se rendre à cette assemblée qui commencera à 8 heures précises.

Ha-Bé.

AU CLUB "LE CANADA"

Dimanche dernier après-midi, il y avait réunion du cercle dramatique du club "Le Canada", dans le local de celui-ci, 282 rue Main, pour régler les derniers détails de la représentation de gala qu'il doit donner au théâtre Winnipeg, le mercredi 5 juin prochain.

Avec l'opérette "Quand on conspire" dont quelques-uns de nos lecteurs se souviennent sans doute, pour y avoir assisté au collège de Sint-Boniface, il y a un peu plus d'un an, la désopilante comédie du célèbre vaudeviliste Labiche, "La main leste" et les principales du "Cid" de Corneille, que beaucoup d'auteurs considèrent comme le chef-d'oeuvre du théâtre français, sans compter les entr'actes musicaux, sous la direction de Mlle A. Dostert, MM. J.-R. Zanettin et H.-B. LeFranc, à l'initiative de qui sont dues la pensée et l'organisation de cette soirée, ne devraient avoir aucune difficulté à remplir la salle du théâtre Winnipeg.

Les personnes désireuses d'assister à cette représentation unique en langue française agiront donc sagement en retenant leurs places le plus tôt possible. Tous les sièges sont réservés: ils se vendent 50 sous, 75 sous et $1. On peut s'en procurer en s'adressant au club. La semaine prochaine nous donnerons la liste des autres endroits où l'on pourra aussi en acheter. Les gens de la campagne peuvent envoyer leurs ordres à M. H.-J. Bergevin, boîte postale 3152, Winnipeg.

On est prié en outre de remarquer que cette représentation sera donnée sous les auspices de la Croix Rouge Française, maintenant unie au Secours National, à qui 25 pour cent des recettes brutes de la vente des billets seront remis.

Canfranc.

DU CRIME AU CHATIMENT

Le "Temps" écrit, au sujet de l'obus boche qui a frappé une église parisienne:

"Des femmes et des enfants, qui priaient dans une église, ont été assassinés lâchement, par ordre de Guilaume II, empereur allemand, roi de Prusse. C'est ainsi que ce potentat, qui se prétend religieux et qui même ne néglige aucune occasion de témoigner au Saint-Siège une déférence hypocrite, a voulu célébrer le Vendredi-Saint.

"Nous avons vu le funèbre cortège des victimes ainsi frappées au moment où elles se recueillaient, de toute leur âme, dans la plus touchante et la plus sublime des commémorations chrétiennes. L'homme qui a commandé cela, de loin, sans danger pour sa personne impériale, soigneusement abritée derrière les lignes de l'armée allemande, est un monstre couronnée, qui s'est mis lui-même hors du christianisme et au ban de l'humanité. Nul doute sur sa responsabilité personnelle, puisqu'il a fait proclamer par sa presse officielle que ces sortes d'"opérations" sont faites "sous la conduite de S. M. l'empereur et roi".

"Sur ce kaiser sinistre et sanglant, sur les complices de ses innombrables crimes et sur les cyniques adulateurs de son orgueil barbare s'abattra, tôt ou tard, la main de la justice. Le naufrageur de la "Lusitania", l'incendiaire de la cathédrale de Reims, devenu le meurtrier des fidèles réunis sous la Croix du Calvaire, en souvenir de la passion du Christ, ne saurait échapper aux conséquences de ses actes criminels et sacrilèges.

"Il y a des théologiens d'Université en Allemagne. Il y a des chapelains de cour au palais impérial de Berlin. Il est impossible qu'un Harnack en ses leçons, un Dryander en ses sermons, n'aient pas eu l'occasion de lire ou de commenter devant leur maître la grande parole de l'Evangile: "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, parce qu'ils seront rasassiés". Ce que pourra être dorénavant cette lecture ou ce commentaire en présence de Guillaume II, devant un auditoire composé des princes et des princesses de la famille des Hohenzollern, peu nous importe. Mais ce qui est important, ce qui est essentiel, c'est que de pareils forfaits ne restent pas exempts de sanction. Il faut que la sanction, pour être efficace, engage les plus hautes responsabilités.

"Les voix les plus autorisées ont déjà fait entendre, au nom des pouvoirs publics et de Paris, comme au nom des victimes de ces attentats monstrueux, une protestation à laquelle s'associera, de tout coeur, sans distinction de partis politiques ou de confessions religieuses, l'unanimité du peuple français."

On verra d'autre part, dans nos dépêches, le télégramme de condoléances adressé par S. S. Benoît XV au cardinal archevêque de Paris.

—L'Eclair.

D. — Quel est l'électricien célèbre qui pèse de moins lourd?
R. — Gramme.

LE COIN DES DAMES

Ces jours présents sont sombres de nuages; l'avenir est incertain, et en disant adieu à nos fils, à nos frères, nos coeurs sont remplis d'angoisse, et quelle angoisse cruelle! C'est bien le moment d'ouvrir les yeux et de comprendre que si l'on ne veut pas succomber au milieu des tempêtes que se déchaînent de toutes parts, il faut chercher une protection, une aide ailleurs que sur cette triste terre.

La foi nous présente des lumières éclatantes dans ces ténèbres qui nous environnent, et de douces consolations au milieu de ces peines qui torturent notre coeur. A côté du Souverain Maître de l'univers règne au ciel la dispensatrice de tous les biens, le refuge assuré de tous les malheureux. Levons les yeux là-haut et implorons cette puissante reine, surtout pendant ce mois qui s'ouvre aujourd'hui. Oh! le beau "mois de mai"! La nature se réveille, tout germe, tout bourgeonne; les oiseaux sont revenus avec leurs douces mélodies. La nature entière chante le renouveau et notre âme, comme elle devrait renaître à l'espérance en saluant le beau mois de Marie.

Qu'elle est belle la coutume de venir en foule, chaque soir, rendre hommage à la Reine des cieux. Que ne fera-t-elle pas pour nous cette vierge puissante, si nous la prions avec ferveur! Pour cette vénération, pour cette dévotion que nous lui donnons avec amour, elle versera sur nos maisons, dans toutes nos âmes, des bénédictions et des faveurs spéciales. Ne l'oublions pas, elle est la reine du ciel et de la terre, et peut renverser tous les obstacles nuisibles, calmer toutes les tempêtes qui s'élèvent, et rendre l'espérance aux coeurs les plus affligés et les plus désespérés.

La dévotion du mois de Marie a pris naissance en Italie sous Pie VII, alors que l'Eglise était terriblement agitée par des épreuves cruelles. Ce vicaire de Jésus-Christ consacra un mois entier à implorer Marie. Les fruits de grâces qu'il en recueillit l'encouragea, et bientôt cette dévotion fut en honneur dans le monde entier.

Dans ces litanies que nous répétons chaque soir de cet heureux mois, n'y a-t-il pas une invocation pour chaque souffrance, chaque misère, chaque inquiétude même! "Etoile du matin!" "Consolatrice des affligés", "Secours des chrétiens" et "Reine de la paix!" Cette paix si souhaitée, espérance inouie qui nous donne le courage de vivre, car dans quelques mois, quelques jours, demain peut-être, nous la verrons, cette paix libératrice; ce sera la fin de nos maux, de nos inquiétudes. Nous connaitrons la douceur de vivre sans cette incertitude déchirante du sort de nos bien-aimés absents.

O Notre-Dame de la Paix! Toute notre espérance est en vous!

GERTRUDE.

LEGENDE DES TROIS GRANDES DAMES DU CIEL

Par l'auteur des "Chants de mai"

Bien que je sois petite, la nuit parfois je rêve,
Et si je chante un peu sans être un rossignol,
Je rêve mélodie et mon concert s'achève
Par quelque chant du ciel où m'a portée mon vol.
Un soir vint une dame à céleste figure
Qui devant moi chanta toute vêtue de bleue.
Encor, criai-je, encor! votre voix est si pure
Et me charme à ravir en chantant le bon Dieu
Vous savez me ravir en chantant le bon Dieu.

De bonheur je pleurais quand cette voix sereine,
Qui pénétrait au coeur finit en me disant:
"Moi je suis seulement la vierge Philomène,
"Cécile va venir, prête l'oreille enfant."
Et Cécile chanta, de blanc toute vêtue,
Et son chant fut si beau que dire ne se peut.
Assez!! mon coeur débordé et mon âme est émue,
Il me fait tressaillir, votre chant du bon Dieu,
Il ferait défaillir, votre chant du bon Dieu!!

Et j'aperçus soudain une dame plus belle
Portant robe argentée avec étoiles d'or
Et je crois que Dieu seul peut être plus beau qu'elle.
Oh! qu'elle chanta bien; je crois l'entendre encor...
Ce n'était ni Cécile ni sa soeur Philomène,
Mais la plus belle voix par-delà le ciel bleu...
C'est trop! c'est trop lui dis-je. O Marie, O ma Reine,
Vous me feriez mourir en chantant le bon Dieu.

L'APOSTOLAT DE LA FEMME CHRETIENNE

Apostolat de la charité. — Cet apostolat, femmes chrétiennes, doit revêtir entre vos mains les formes les plus diverses et les plus multipliées.

Tantôt, vous l'exercerez, en jetant sur une plaie saignante qu'une parole d'expression vous révèle ou que votre seule expérience de la vie fait deviner, le baume de réflexions onctueuses et de considérations chrétiennes. Vous montrerez dans le coup qui a frappé si douloureusement, l'oeuvre d'une personne plus imprudente que coupable, l'acte d'une volonté plus inconsidérée que méchante. Vous ferez valoir, ici cela est permis sans réserve, les circonstances atténuantes jusqu'à la dernière et dans toute leur force. Vous découvrirez dans le frère, dans la soeur dont on croit avoir à se plaindre gravement, certains bons côtés, certaines faces méconnues dont la contemplation diminuera si elle ne la détruit pas, l'impression de colère et de ressentiment qui s'était établie dans les intimes profondeurs de l'âme.

Tantôt vous rappellerez à une épouse malheureuse les avantages de la patience; vous l'exciterez à la résignation dans les peines parfois si cuisantes qu'enfante pour elle le foyer domestique; vous lui direz les résultats merveilleux qu'obtint autrefois la pieuse Monique avec la seule arme de son silence et de sa prière fervente à Marie; vous adoucirez, vous ferez disparaître même entièrement les sentiments d'irritation de haine peut-être qui commençaient à se former dans son pauvre coeur froissé.

D'autres fois, ce sera une visite que vous ferez au pauvre vieillard oublié de tous; ce sera une bonne parole que vous adresserez à l'ouvrier malade pour le fortifier et le consoler; ce sera une pensée de compatissante tendresse que vous viendrez déposer dans l'âme de la mère désolée qui pleure son enfant; ce sera une démarche que vous ferez pour procurer à la jeune fille, à la pauvre femme, à l'humble artisan, le moyen de gagner leur vie par un travail honnête; ce sera enfin l'aumône du corps et l'aumône de l'âme que vous dispenserez suivant vos forces, à tous ces malheureux que Dieu a placés sur votre route.

Et en faisant ainsi, sachez-le bien; non seulement vous enseignerez à ceux qui vous entourent à pratiquer la charité; non seulement vous exciterez et vous développerez par votre exemple l'amour des infortunés dans les âmes, mais vous aiderez la religion de votre Maître à pénétrer dans un grand nombre d'intelligences qui, sans vous, lui seraient peut-être restées fermées à jamais. Votre charité constante, soutenue, portera mieux que tout raisonnement la conviction dans certains esprits rebelles; elle constituera, pour la multitude la preuve peut-être la plus frappante et la plus irrésistible de la divinité d'une doctrine qui forme de telles femmes et sait inspirer de tels dévouements.

L'abbé Bonne-Foy.

LE SECOURS NATIONAL

Le "Secours National" continue avec plus d'intensité son oeuvre humanitaire, car plus cette malheureuse guerre dure plus les besoins divers se font sentir. Pour faire face aux obligations toujours naissantes et plus nombreuses, le Secours National lance un appel aux paroisses et centres qui n'ont pas encore entendu parler du but de la Société, ou qui, par indifférence, se sont abstenus d'apporter leur part à cette oeuvre si pleine de charité et si consolante pour les pauvres affligés de la guerre. Il fait plaisir de constater qu'un bon nombre de nos paroisses françaises: Letellier, Lorette, Saint-Charles, Saint-Laurent, Saint-François-Xavier, Saint Pierre, Sainte-Rose du Lac, sont organisées pour des journées de couture; mais combien d'autres pourraient suivre leur exemple. Il ne s'agit de donner que quelques heures de ses loisirs, et qui n'en a pas!

Le Secours National demande de la lecture pour les braves soldats de là-bas. En cherchant dans vos bibliothèques dans des vieux meubles et même dans des boîtes délaissées, vous trouverez peut-être des livres, des revues, des ouvrages littéraires ou scientifiques qui feront les délices des pauvres blessés. Alors faites un paquet et adressez-le au Secours National à Winnipeg. Tout sera accepté avec reconnaissance.

• • •

D'entreprenants fermières de la Saskatchewan, ne pouvant contribuer de l'argent au Secours National, conçurent l'idée de donner des oeufs frais. L'idée ne fut pas plutôt lancée que déjà arrivaient à l'adresse de la Société un grand nombre de caisses d'oeufs qui, vendues au plus haut prix du marché, réalisèrent un montant assez fort pour acheter mille articles nécessaires au confort des soldats blessés de France. Une circulaire sera adressée sous peu à nos paroisses canadiennes-françaises donnant des explications sur cette nouvelle idée charitable.

RECETTES

Fèves au lard

Ingrédients: 3 tasses de fèves; ¼ livre de gras de lard salé; 1 cuillerée à soupe de melasse; 1 cuillerée à thé de moutarde.

Préparation: Faites tremper les fèves dans l'eau froide toute la nuit; le matin remettez-les dans de l'eau fraîche et froide, et laissez-les bouillir jusqu'à ce qu'elles soient assez molles pour planter une épingle au travers. Coulez-les et laissez couler de l'eau froide dessus. Placez dans un pot fèves. Coupez le lard, et mettez-le avec les fèves. Mêlez dans une tasse la moutarde avec la melasse, et remplissez la tasse avec de l'eau chaude et versez sur les fèves. Ajoutez assez d'eau pour les couvrir. Faites cuire dans un fourneau modéré à peu près huit heures.

• • •

Salade aux betteraves

Ingrédients: 3 tasses de betteraves hachées; 1 tasse de céleri haché; 2 oeufs bouillis durs; 1 tasse de mayonnaise; feuilles de laitue.

Préparation: Mélangez bien avec une fourchette les betteraves, le céleri et les oeufs hachés en rondelettes. Ajoutez la mayonnaise et servez sur des feuilles de laitue.

D. — Quel est le roi de France qui vaut cent francs?
R. — Saint Louis (cinq louis).

La poussière et l'asthme. —Une poussière, même trop petite pour être vue, peut être la cause de souffrances indescriptibles. Les parois des voies respiratoires se contractent et il semble que nous allons rendre l'âme. Le remède du docteur Kellogg contre l'asthme apporte le repos et le soulagement à ceux qui souffrent de ce mal. Il aide aux voies respiratoires et rend de nouveau la respiration normale. Chaque année des centaines de personnes témoignent de la valeur de ce remède.



SANG-FROID BRITANNIQUE

Les Anglais tiendront jusqu'au bout. — Le duc de Devonshire voyageait en Ecosse avec un de ses neveux nommé Georges. Le mauvais temps les force d'entrer dans une assez méchante auberge pour y passer la nuit. Ils demandent une chambre. Ils s'y font conduire. On met des draps à deux lits, en recommandant aux voyageurs de ne pas s'approcher d'un troisième dont les rideaux sont fermés. Ils se couchent, et, le lendemain, le duc de Devonshire, le premier, descend à la cuisine tandis que son neveu, en tournant dans la chambre, s'approche du lit mystérieux, en écarte les rideaux, et voit... un cadavre. L'oncle remonte, Georges descend à son tour, et laisse dans la chambre le duc, qui va aussi rendre visite au lit, et qui, par conséquent, est frappé du même spectacle. On laisse à penser le bruit que deux Français auraient fait à la place de nos deux Anglais. La voiture est prête; ceux-ci partent sans rien dire, et ce n'est qu'au bout de 10 à 12 milles que le duc se ravisent:

— Georges?
— Hein!...
— As-tu vu!
— Oui, j'ai vu.

Et voilà toute la conversation que produisit une découverte aussi étrange.

—"Mercure de France."

Une huile pour tous. — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron et tous ceux qui sont exposés aux intempéries trouveront dans l'Huile Electrique du docteur Thomas un ami sûr et fidèle. Elle n'a pas d'égale dans les cas de douleur, de lumbago, de rhumatisme, de rhume, de toux. C'est pourquoi on devrait l'avoir dans tous les foyers et toujours à notre portée.

UN RIEN DE STATISTIQUE

Il arrive à New-York toutes les secondes quatre étrangers, il débarque toutes les quarante-sept secondes un immigrant; il arrive un train toutes les cinquante-deux secondes, il y a toutes les dix minutes une arrestation, toutes les seize minutes une naissance toutes les vingt-sept minutes un décès, il y a toutes les trente minutes un mariage, on pose les fondations d'un nouveau bâtiment toutes les deux heures, il éclate un incendie toutes les trois heures, il arrive un accident mortel toutes les deux heures, on prononce un divorce toutes les huit heures.

—"Mercure de France."

HUMOUR

Joseph Conrad, le grand conteur anglais, reçut dernièrement la visite d'un éditeur qui arrivait avec un contrat et un carnet de chèques dans sa poche.

Il lui fallait six contes ou nouvelles de J. Conrad: il les paierait très cher, mais il les voulait tout de suite.

Conrad étendit les bras vers l'éditeur, en signe d'étonnement.

— Six contes!... Tout de suite!... Mais alors... (il secoue ses bras au-dessus de son bureau) vous croyez donc que ça me sort des manches?

"L'Intransigeant."

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

COMMERCE

Vous êtes sûr, absolument, que ceci est du véritable crocodile?... demanda-t-elle en tâtant le portefeuille.

—J'en réponds... J'ai tué l'alligator moi-même.

—Il paraît un peu mâchuré... Ici... tenez..., voyez-vous?...

—C'est la marque de sa chute quand il est tombé de l'arbre.

—"L'Humour."

UN MODELE

Ce modèle, c'est vous, Marie! et la page qui me dit si bien ce que vous étiez et ce que je dois être, je la sors de la riche collection de Mgr Gay, comme on sort d'un écrin un diamant qu'on veut admirer plus à l'aise.

"Marie n'a pas cessé un seul instant de correspondre totalement à la totalité de la grâce divine et d'acquérir par là des mérites sans nombre et sans prix.

Dieu n'a pas déposé en elle un seul germe qui n'ait produit toute la moisson qu'il en attendait.

Il ne lui a rien demandé qu'elle ne lui ait immédiatement et complètement donné; rien conseillé, qu'elle ne se soit hâtée de choisir et de faire; rien inspiré, qu'elle n'ait cru et accompli.

Elle n'est pas sortie une seconde de la pensée de Dieu, de sa volonté, de son désir, de son regard.

Elle ne lui a pas soustrait une seule joie qu'elle lui pût causer; elle ne l'a pas frustré d'une seule gloire qui lui pût venir d'elle.

Elle ne lui a été qu'un miroir reflétant ses desseins, un sourire accueillant ses moindres bons plaisirs.

Elle a été un être à ses usages, un être à sa merci.

Elle a suivi en tout son mouvement, et tout entière, et jusqu'au bout.

En toutes choses et toujours elle lui a été absolument docile, absolument livrée, et avec l'amour le plus parfait dont elle fut actuellement capable.

Prenez Marie où vous voudrez, depuis sa naissance jusqu'à celle de Jésus, depuis celle de Jésus jusqu'au sacrifice du Calvaire, puis jusqu'à sa mort à elle et à sa bienheureuse Assomption, vous ne la trouverez pas dans une autre attitude intérieure que celle qu'exprime sa réponse à l'archange: "Voici la servante du Seigneur." Ces mots sortent de son âme, comme son souffle sort de ses lèvres. Elle ne les dit point, elle les vit; ils sont comme la respiration de son coeur et la forme de son être."

O Marie! que je sois un peu comme vous, **un serviteur qui sache toujours dire oui!**

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

LA MERE ET LE SERPENT

Un prêtre canadien, revenu de la Louisiane où il était allé refaire sa santé, me contait le fait suivant:

Une mère avait laissé son bébé de six mois, seul dans son berceau, et était descendue préparer le dîner du mari. Quelque temps après elle remonte à la chambre pour voir si l'enfant n'a besoin de rien, lorsqu'un spectacle affreux la glace d'horreur.

Un serpent de l'espèce la plus venimeuse s'était glissé dans l'appartement et avait rampé jusque dans le berceau. Enroulé sur la poitrine de l'enfant endormi, il le fixait de ses yeux étincelants et se réchauffait à son haleine...

* * *

La pauvre femme demeura paralysée de frayeur. Au moindre mouvement, au plus léger bruit, le serpent pouvait mordre le pauvre petit et le tuer. Que faire? Du fond du coeur, la mère pousse un cri vers Marie: "Sauvez mon fils, ô Vierge!" Soudain, le serpent déroule lentement ses anneaux, glisse hors du berceau et va se réfugier sous un meuble. La mère pousse un cris de joie, s'élance et emporte son fils sauvé par la protection de la Mère du ciel.

Au cri de sa femme, l'homme accourt, tue le reptile.

Quand le serpent infernal s'enroule autour de nos coeurs par la tentation, et cherche à nous piquer de son dard mortel, crions vers Marie, elle nous sauvera.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

PHASES DE LA LUNE

Mai

Dernier quartier, le 3, à 5 h. 26 m. du soir.

Nouvelle lune, le 10, à 8 h. 1 m. du matin.

Premier quartier, le 17, à 3 h. 14 m. du soir.

Pleine lune, le 25, à 5 h. 32 m. du soir.

NOS SAINTS PATRONS

Mai

12. Dimanche—Dim. dans l'octave de l'Asc. S. Nérée.
13. Lundi—S. Servais, évêque.
14. Mardi—S. Boniface, martyr.
15. Mercredi—S. J.-B. de la Salle, conf.
16. Jeudi—S. Ubald, év. et conf.
17. Vendredi—S. Paschal Baylon, conf.
18. Samedi—Jeûne. S. Venant, mart.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint, cessent après le midi de ce jour.

Temps où la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

Roman de La Liberte No 10

APRES L'OPTION

PAR *ROGER DUGUET*

CHAPITRE VI

Le monument des enfants de l'aube

Et le jour du tirage au sort arriva.

C'était un matin de février. Le soleil brillait et faisait luire comme celles d'un quartz les paillettes d'un sol gelé. Les ruisseaux étaient pris de chaque côté des ruelles sordides. Fritz sortit de bonne heure et ne voulut pas que son père l'accompagnât. Il faisait trop froid.

Fritz, lui, n'avait pas froid. Il s'était habillé de neuf. Il emportait son argent. Il partait. Comment aurait-il attendu davantage? Il ne le pouvait plus.

Il n'avait rien dit à personne, étant décidé sans retour. Ce n'est qu'avec une dernière velléité de céder qu'on accepte ou recherche la discussion. A quoi bon, cette fois? Fritz allait gagner Paris, puis l'Algérie, que sais-je? l'Amérique peut-être. Il ne verrait plus jamais son vieux père, ni la Maison Alsacienne aux volets dépeints, ni le sourire des lèvres malignes, ni l'Alsace, ni la France. Il ne saurait même point si Louis de Morenheim avait échappé aux douaniers prussiens, à travers les cols de la frontière. N'importe.

Il prit le bas de la rue de la Planche-Clément, le long du ru grossi et jaune qui charriait des glaçons, et gagna, par ce détour, le mail du 14 juillet, afin d'éviter le Cloître Saint-Etienne, la maison au vestibule et les arbres mêmes du Préau qui reverdiraient sous les yeux de l'aimée. Il ne voulait plus songer à Berthe, jamais!

Le mail est large, propice aux exercices militaires. Fritz se demanda s'il ne ferait pas encore un crochet.

Des soldats en petite tenue arrivaient par escouades de la caserne toute proche. Ils s'alignaient sur toute la largeur de la voie; des mouvements d'ensemble soulevaient, pliaient, détendaient tour à tour leurs bras, leurs jambes, avec un bruit sourd. Et Fritz, après une hésitation, restait là, pris par le spectacle, par cette harmonie mécanique des corps et des volontés, par ce rythme profond, semblable à celui qui, du même jet, entraîne l'eau des fleuves, le pas des foules, les nuages dans l'immensité. Rythme, ici, fort comme un symbole: le symbole de l'union de tous les efforts et de toutes les énergies d'un grand pays.

Et Fritz eut un remords.

Il reniait donc sa place dans ce concert! Il refusait sa part du sacrifice pour un chagrin d'amour, pour une rancune de jeunesse moquée. C'était mal! Et si le drapeau fût passé en ce moment parmi les clairons qui sonnent et parmi les pas qui vont, dans la griserie d'une belle allure, avec l'escorte des uniformes, l'Alsacien l'eût suivi peut-être, soulevé malgré lui. Mais le drapeau ne passa point; les chasseurs à pied du mail étaient en bourgeon, et leurs longs alignements semblaient un peu grêles. Fritz reprit sa marche. Il venait de penser à nouveau qu'il pourrait se buter dans Jacques Dutilleul ou dans son ami.

Il s'écarta, prit le trottoir à gauche, alla plus vite.

Un clairon sonnait dans l'air menu du matin, de l'autre côté des murs de la caserne. Il longea les chambrées où, de là-haut, au premier étage, des figures de conscrits se penchaient aux fenêtres et riaient à travers les arbres dépouillés du mail au jour levant. Il détourna la tête.

En vain, les souvenirs, les voix éveillées par toutes ces rencontres le suivaient à présent comme une poussière soulevée sur sa route, ou fuyaient devant lui comme des oiseaux effrayés volant d'un orme à l'autre le long du chemin. Qu'importaient ces voix? Vainement elles lui criaient:

— Reste!

Il était trop tard.

Fritz avait contourné tout le mail du nouveau cirque. Il était arrivé près du monument des Enfants de l'Aube. Mais que pouvaient lui dire cette femme et ces enfants désabillés? Trop remarquable étude de nu pour que la conception patriotique s'en dégage! Alfred Boucher a travaillé là pour le musée plus que pour la place publique. Les soldats en bronze du basrelief de Briden et leur mêlée épique autour du socle sont trop écrasés eux-mêmes par l'énorme pyramide du piédestal, pour parler de loin au regard. Fritz passa sans même songer aux enfants du pays morts en 70 pour sauver son Alsace.

Eût-il pensé d'ailleurs à eux, que de méchantes histoires lui seraient revenues à la mémoire sur nombre de ces héros que la mort absout. Leur campagne autour de Paris, la fin du chef des mobiles de l'Aube, le Dampierre des récits épiques: autant de souvenirs fâcheux! Ces temps sont trop près pour la légende. Trop de témoins en restent en face des marbres de gloire et malgré les discours pompeux! Fritz tourna vers la gare.

L'express de 7 heures pour Paris était parti. Il fallait attendre jusqu'à midi. Fritz erra quelque temps encore sur la place, le long de cette bâtisse longue et peu somptueuse.

Il remonta pour occuper son désoeuvrement jusqu'à la rue Thiers; mais les voix qui l'appelaient du côté du tirage au sort chantaient trop haut de ce côté-là. Il entra dans un jardin à droite.

Malgré le froid, il s'assit parmi les lilas et les seringas dépouillés seul, pour réfléchir ou écouter. Une fièvre le brûlait. Et il resta longtemps, longtemps, sans bouger, toute l'âme endolorie.

— Fritz, Fritz Rohly! disait au loin le choeur imperceptible des voix. Pourquoi t'en vas-tu, disnous? L'Alsace n'est-elle pas assez loin? Et qui combattra désormais pour la reprendre, si ses enfants ne le veulent plus? Sais-tu, sais-tu bien, Fritz Rohly, que ton père va pleurer de honte tout à l'heure devant tout le Quartier-Bas?... Fritz, pourquoi t'en vas-tu si loin?

Et les voix avaient un accent menu, menu. Un murmure par instants, puis des éclats et comme un grand repliement d'ailes soudain derrière lui; quelque chose des anges et des saints que Jeanne, la bonne Lorraine, guettait jadis à travers les feuillées et devant les horizons du Bois Chenu. Fritz n'écoutait pas. Il ne voulait pas entendre.

Cependant, une rumeur avait grossi là-bas. Près du monument des enfants de l'Aube, une foule s'amassait.

Fritz, nonchalamment, alla voir, n'ayant rien à faire, pour échapper à ses pensées.

Un homme, un vagabond, venait de tomber à la marge du trottoir circulaire, sous la stèle haute. Des passants s'empressaient pour le secourir, mais le malheureux restait sans connaissance, la tête nue, les souliers ouverts autour du pied. Sa veste avait tous les boutons arrachés et semblait un reste d'uniforme sombre. Son pantalon pendait en loques autour des jambes saignantes et des cuisses déchirées, comme celles d'un cycliste après une course trop longue.

Du café du Lion de Belfort, on apporta un cordial. L'homme ouvrit les yeux, et, dans un patois rauque, il dit:

— Suis-je arrivé?

— Quoi!... Que veut-il!... Qu'est-ce qu'il demande? interrogeait le cercle des passants.

L'homme savait aussi le français, car il expliqua tant bien que mal:

— Je viens d'Alsace. J'ai déserté. Je ne voulais pas être soldat prussien. J'ai couché là-bas dans les bois, marchant toutes les nuits. J'ai couru. On ne m'a pas pris. Depuis la frontière, je vais comme un mendiant, quêtant mon pain dans les villages... Il fallait que j'aille à Troyes. Est-ce ici?

— Oui, oui, répondait-on.

Fritz avait entendu, et de tout son corps s'était dressé derrière la haie des badauds. Malgré lui, sa voix cria:

— Place! Je le connais.

Il passa comme un boulet à travers les rangs, et saisit les bras du déserteur avec une sorte de colère.

— Qui es-tu? Parle! Dis-moi ton nom? interrogeait-il en patois.

Monsieur, dit l'homme, je m'appelle Louis Moritz, et j'ai des parents ici.

— Et moi, mon cousin, je suis Fritz, le fils du père Rohly de Morenheim. Viens avec moi, viens vite... C'est aujourd'hui que je devais tirer!

CHAPITRE VII

Le tirage au sort

A cette heure, dans la maison alsacienne, l'on pleure encore. Fritz devait rentrer avant le tirage, il n'est pas revenu, on l'attend en vain. Elisa est montée jusqu'à sa chambre. Elle en rapporte un mot qu'il a laissé. Le père l'ouvre en tremblant.

— O misère! Fritz est parti!

Le vieil Alsacien est resté deux heures anéanti. Des larmes roulent sur sa barbe fourchue, de chaque côté de son menton ras. Il pleure. Et là-bas, le tirage au sort a commencé pour les enfants fidèles du pays. Que faire? Que devenir?

Tout à coup, il s'est relevé, le père Rohly dont le fils s'en est allé. Il a passé ses beaux habits. Il part. Il monte vers l'hôtel de ville.

Les abords de la mairie regorgent de monde. La place déborde. Les marches du péristyle sont noires d'allées et de venues. Deux ou trois centaines de conscrits, pêle-mêle avec la cohue des camelots et des curieux, emplissent la cour et se pressent dans les escaliers jusqu'à la porte de la grand'salle. Des gendarmes assurent le passage, retiennent au bas la foule. Des filles éhontées rient trop haut dans les coins.

Dans la salle, vide encore, M. le maire a sanglé son écharpe. Le claque en main, il fait des grâces à ses pauvres collègues de la banlieue troyenne, fort enorgueillis de leur rôle d'un jour. Un délégué de la préfecture, tout galonné d'ar-

En Province

SAINT-CLAUDE

Le "Tout Saint-Claude" (on parlait d'une vingtaine d'automobiles) se promettait un beau voyage à Notre-Dame de Lourdes, avec retour au clair de la lune, ma chère, à l'occasion d'une pièce qui devait s'y jouer dimanche soir, mais, cruelle déception pour toute cette jeunesse, une pluie persistante vint tout gâter. Aussi rien d'étonnant si quelques vieux seulement pensèrent à remercier la Divine Providence pour cette ondée bienfaisante et tant souhaitée par les cultivateurs.

• • •

On annonce le retour du front de M. Jean David, après plus de trois ans passés au service de la France. Quoique âgé de plus de cinquante ans au commencement de la guerre, il partit avec les premiers et arrivé là-bas sut se faire accepter pour le service actif. Il voulait, disait-il, montrer aux jeunes le "chemin du devoir". Malade depuis l'année dernière, il vient d'être libéré et s'est empressé de venir rejoindre sa femme et ses amis.

Combien sont creuses les déclamations de nos grands hommes devant cet exemple. Sachons, jeunes et vieux, nous incliner bien bas devant ces vaillants, car c'est grâce à leurs sacrifices que nous jouirons de la liberté! Et n'oublions pas que dans le cas de M. David, c'est volontairement qu'il prit le "chemin du devoir".

• • •

Depuis quelque temps nous avons toutes les semaines une grand'messe "pour la France"; produit d'une quête faite dans l'un de nos magasins. C'est une preuve que nous pensons non seulement à ceux qui sont revenus (ils sont maintenant hors de danger), mais aussi et surtout à ceux qui sont toujours là-bas, vivants... et morts.

• • •

M. Joseph Godin nous prit d'informer le "Solitaire" qu'on l'a mal renseigné. Il a son "Ford" et en est très content. Quant à la gazoline, il espère pouvoir l'acheter au comptant sans avoir à faire attendre ses créanciers pour leurs vieux comptes.

M. Godin nous a tout l'air d'appartenir à cette vieille école — plutôt rare maintenant, — qui préfère moins d'éclat et plus de probité en affaires. Nous comprenons que cela déplaise à quelques-uns.

• • •

Bienvenu à M. Wilfrid Proulx, de Saint-Boniface. Il vient de s'engager dans les magasins Arbez, et sa famille doit arriver cette semaine.

• • •

Est-ce que l'appendicite doit être classée parmi les maladies contagieuses? Question d'actualité, mais que l'on ne paraît pas toujours discuter avec le sérieux convenable en telle matière.

D. — Quel est le littérateur qui fournit le plus d'eau?
R. — La Fontaine.

TRANSCONA

Dimanche, le 28 avril, un autre ami intime venait faire visite à notre curé dans la personne de M. l'abbé J.-E. Derome, curé de Oak Lake, en repos pour quelque temps. A la demande de M. le Curé, M. l'abbé Derome nous donna le sermon. Il prit pour texte les paroles de saint Paul, qui traitent de la sanctification des âmes. Dans son éloquent sermon, il nous parla avec précision de la nécessité de devenir des saints parce que c'est la volonté de Dieu. Il nous indiqua avec une grande clarté les moyens à prendre et les erreurs à éviter de ceux qui s'imaginent que pour devenir saints il faut nécessairement faire des choses extraordinaires; mais qu'on pouvait sauver son âme en faisant bien ce que nous avons à faire tous les jours, et il cita des exemples de la vie des saints qui sont devenus de grands saints en faisant bien des choses ordinaires, selon leur état. Il démontra la vie de Notre-Seigneur et celle de sa divine mère pour prouver sa thèse.

Un paroissien.

FISHER BRANCH

M. et Mme Giasson sont définitivement installés sur leur terre, section 23, township 24, rang 2 N. E. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

Mlle Oliva Ménard a dit "Au revoir" à sa famille et à ses amis pour quelques mois. Elle nous quitte pour se rendre à Le Pas, où elle aura, nous en avons la douce persuasion, un heureux séjour au milieu des siens, établis dans cette paroisse.

• • •

Le 30 avril, dans l'enceinte de notre modeste église, M. Joseph Giasson conduisait à l'autel son fils M. Napoléon Giasson, qui venait unir sa destinée à celle de Mlle Marie Brisson, accompagnée de son beau-père, M. Albéric Bruneau.

La cérémonie nuptiale fut donnée par M. l'abbé Leroux, qui, toujours condescendant aux désirs de ses paroissiens, voulut rehausser la solennité du jour en présidant le dîner des mariés.

Occupaient les sièges d'honneur: Mlle Emina Brisson avec M. Ernest Bruneau. Dans sa toilette, toute d'innocence et de fine délicatesse, un voile élégant recouvrant ses épaules, une couronne blanche posée, comme dernière touche de la toilette, la jeune mariée nous apparaissait vraiment l'heureuse du jour dans toute sa gracieuseté.

La musique de circonstance fut rendue par Mlle Orise Bouvier, notre dévouée organiste.

Les jeunes époux s'établiront à Fisher Branch, où Mme Giasson devra, jusqu'au remplacement du moins, reprendre l'ancienne position d'institutrice à l'école De Laval, tout en s'acquittant de ses fonctions d'épouse chrétienne.

Daigne le ciel bénir à jamais leur union et combler leurs jours de grâces et de bénédictions.

C'est le souhait que leur prie d'agréer des amis qui sincèrement partagent leur bonheur.

Elles purgent tout en guérissant. — Les herbes végétales dont se composent les Pilules Végétales de Parmelee, surtout le pissenlit et le mandragore, nettoient l'estomac et les intestins et rendent la santé à tout l'organisme. Pour cette raison elles constituent aujourd'hui le meilleur remède qu'on puisse trouver pour la digestion. Un essai vous convaincra de cette vérité et contribuera plus à vous convaincre que tout ce que nous pourrons vous dire de cette médecine.

SAINTE-ELIZABETH

Nous sommes heureux de constater que M. David Landry est maintenant en pleine convalescence. Il y deux semaines, M. Landry, se rendant à son ouvrage et n'ayant que quelques arpents à faire, s'embarqua sur le marche-pied d'une automobile qui s'en allait dans cette direction. Un étourdissement sans doute lui fit lâcher prise, et il tomba à la renverse sur le chemin. On le ramassa évanoui et on le ramena chez lui. M. le Curé fut mandé en toute hâte, ainsi que le Dr Ross, de Morris, qui lui prodigua ses soins.

Heureusement l'accident n'a pas eu le dénouement fatal qui aurait pu arriver en pareille occasion. M. Landry en fut quitte pour d'assez grandes souffrances à la tête pendant quelques jours.

La famille Landry, qui venait d'être cruellement éprouvée par la perte d'une soeur chérie, a craint pour quelques heures d'avoir à déplorer une autre perte tout aussi douloureuse.

• • •

M. Aimé Bellerive a échangé son lot pour un autre plus rapproché de l'église. On dit que son ancien lot et la terre qui le touche sont vendus. Malheureusement le propriétaire, dit-on, n'est pas canadien-français.

D'autres terrains, à l'est de notre village, dans la direction de Dufrost, ont été achetés par des Américains, qui ont déjà commencé à casser. C'est bien! messieurs, faites les dépenses du défrichement et nous travaillerons à récolter plus tard les profits, en plaçant sur ces terres quelques bons Canadiens.

• • •

Quatre de nos jeunes gens ont reçu, la semaine dernière, l'ordre de se rendre en ville pour leur examen médical. Combien d'autres encore partiront bientôt peut-être! Que veulent donc nos gouvernants? Ils nous disent d'un côté: "Semez, produisez le plus possible", et de l'autre ils nous enlèvent tous nos jeunes gens. Que peut faire un pauvre vieux, seul sur une terre de trois ou quatre cents acres? On dit qu'il y a une foule de jeunes garçons de la ville qui se préparent à venir prendre la place de nos garçons de ferme. Que feront-ils? Quelques-uns, je parie, ne savent pas comment atteler et conduire un cheval; un plus grand nombre encore n'ont jamais vu une lieuse, une machine à battre le grain.

Et ces jeunes gens demandent, dit-on, des soixante piastres par mois. Quelle audace!

Pauvres fermiers! vous n'êtes pas à bout de vos misères et de vos troubles, si cette guerre ne cesse pas bientôt.

• • •

M. le Curé a commencé, dimanche le 5 mai, sa visite paroissiale. Il doit recueillir en même temps l'argent nécessaire pour le peinturage de l'église et du presbytère.

Donnons, chers amis, une aumône pour le bon Dieu n'est jamais perdue. Ne l'oublions pas, surtout dans les temps critiques que nous traversons. Dieu seul peut nous aider, et Lui seul aussi fera cesser cet épouvantable carnage, cette terrible boucherie qui menace nos chers jeunes gens et ceux qui pays tout entier.

• • •

Nous aurons prochainement, dans un mois peut-être, un nouvel harmonium pour notre église. Il ne manque que quelques piastres pour compléter la somme nécessaire à l'achat de cet instrument. Nous donnerons dans un prochain numéro les noms des généreux donateurs.

LAURIER

Le feu de forêt vient de brûler deux maisons, une étable et un moulin à scie: les pertes s'élèvent à peu près à $25,000. Nous sympathisons sincèrement avec les personnes si cruellement éprouvées.

• • •

Notre élévateur des "Fermiers de Laurier" s'achève. Cette bâtisse considérable ajoutera à la beauté de notre modeste village.

• • •

Le R. P. Morice, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, était de passage au presbytère, la semaine dernière, en route pour Sainte-Amélie.

• • •

Le 7 avril dernier nous avons eu dans notre paroisse une très belle retraite prêchée par le R. P. Blais, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface. Les exercices ont été suivis régulièrement par les paroissiens. Ce bon Père nous laissa de beaux objets de piété que nous conserverons chèrement en souvenir de ce temps de grâce.

Beaucoup de mères ont raison de bénir l'Exterminateur de Vers de Mother Graves, car il a donné la paix et la santé à leurs enfants.

UNE CONFERENCE DE M. L'ABBE GROULX

Une nouvelle brochure de la bibliothèque de l' "Action française"

L'Action française publiera tout prochainement la deuxième brochurette de sa Bibliothèque. Celle-ci est intitulée **Pour l'Action française.** C'est un exposé par M. l'abbé Lionel Groulx des causes qui ont provoqué la fondation de l'**Action française** et des objets qu'elle poursuit. Cet exposé est fait avec tout le talent que l'on connaît à M. l'abbé Groulx.

Cette brochure, comme la **Fierté**, du R. P. Louis Lalande, qui est le premier numéro de la nouvelle série, se vendra dix sous l'exemplaire, plus un sou pour le port. Par quantités, $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. On peut mêler les brochures et obtenir les mêmes réductions que si l'on ne commandait qu'une brochure. (Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires de **la Fierté**)

Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, à Montréal.

D. — Qui fut un des premiers canotiers sur la Seine?
R. — Un nommé Pha, roi légendaire de France, à qui ses amis disaient: Pha, ramons (Pharamond).

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"
$1.50 PAR ANNEE.

BRUXELLES

Extrait d'une lettre datée du 26 mars, d'Oscar Desteur, Belge, interprète de l'armée anglo-canadienne, front de France:

... "La grande offensive allemande est déclanchée. La bataille décisive est engagée. Nous la gagnerons. La justice veut que notre cause triomphe... Malgré la défection de la Russie, le moral des troupes de l'Entente n'a jamais été meilleur. Je suis certain que jamais l'Allemagne n'entamera sérieusement notre ligne ou du moins qu'elle n'ira pas à travers."

Pour copie conforme:

L. Hacault.

gent, un officier, un petit sergent sec et des employés du recrutement trônent à des tables. Les numéros sont prêts.

Les numéros! N'allez pas surtout imaginer le bulletin banal d'autrefois, sur papier blanc, dans l'urne fatidique. Troyes a pris cette année la mode de Paris, et c'est tout un jeu de loto spécial, 257 boules dûment contrôlées, dans un sac de cuir, écorné et jauni aux plis par l'usage.

Les premières dizaines de jeunes gens, formées à la porte par lettres alphabétiques, sont introduites non sans peine. Une rumeur monte de la place et des escaliers. Et, malgré les: "Silence! Silence!" de l'énorme gendarme —un colosse aux yeux de gretchen allemande, aux yeux tendres de pervenche dans un visage joufflu, imberbe et rose — l'ordre s'établit difficilement dans la salle.

L'appel définitif commence:

— Arbelet! Audibert! Azambre! crie le sergent du ton cassant et bref des revues futures.

Une réponse monte de la cohue des têtes:

— Présent!

Un ouvrier électricien fend la foule. Puis un campagnard. Puis une sorte d'étudiant. Puis toutes sortes de petits jeunes gens. En rang, heureux, vaguement émus comme si le numéro qu'ils vont tirer pouvait avoir sur leur vie une influence sérieuse, les conscrits s'apprêtent.

Le gros sac de cuir a disparu sous le voile vert. Le cercle des fauteuils s'est resserré:

— Arbelet! répète le sergent.

L'ouvrier avance sa main, qui frémit au contact des lotos officiels. Ses doigts se crispent à l'aveugle, saisissent deux boules sous le voile, se décident à laisser tomber la boule qu'ils tenaient le mieux, retiennent l'autre avec hésitation. Et l'ouvrier lit tout haut, étonné il ne sait de quoi:

— Numéro 125.

Le maire, qui sert d'assesseur à droite, tend la main, vérifie et répète d'une voix indifférente:

— Numéro 125.

Le secrétaire du Conseil inscrit en face du nom d'Arbelet ce premier matricule, et la boule exiguë s'en va de main en main, jusqu'à la grande table, remplir son alvéole dans l'échiquier du contrôle.

— Audibert! appelle le sergent.

Et le défilé continue. Le soleil de février rit aux fenêtres. Quelquefois une réclamation d'un conscrit, pour la revision prochaine, soulève un incident. Le maire intervient. Des gens se lèvent. Le délégué de la préfecture presse les choses:

— 82! 106! 31! 19! etc.

Chacun, à son tour, arrive, tire et s'en va tout interloqué de ce que l'aventure ne soit pas plus étrange, de ce que le numéro reçu n'ait rien de plus extraordinaire. Un nombre est seulement tombé des lèvres de la destinée, et l'esprit cherche en vain le sens de cet aveugle arrêt. Les conscrits, du reste, se consolent vite de la dé l'escalier, parmi le brouhaha, dans une poussée, au milieu des camaception, en redescendant à la hâte rades, pour se fleurir près du premier porte-ballé de ruban multicolores et de numéros triomphants. Car l'enfantillage, la joie sans but, la kermesse du soir, le pêle-mêle des classes, tout le cérémonial enfin de ces derniers tirages au sort, vers 1901, étaient partout les mêmes. Le numéro en soi n'importait guère. Il ne destinait plus ni aux longs services ni à la marine, comme autrefois. Il ne faisait plus de privilégiés ni de parias. Cette cérémonie, cependant, restait comme un symbole. Symbole de l'universelle nature, de l'éternelle jeunesse! Le prologue de la vie militaire, la veillée des armes, la fête de la virilité conquise!

On eut tort de la supprimer.

Cependant, à la porte de la grand'salle, un bruit plus fort se faisait entendre parfois. Un nom de bouche en bouche courait, descendait les marches, descendait jusque dans la cour. Il manquait un conscrit ou deux à l'appel. Et ceux-ci se retrouvaient à grand'peine, un peu gris, pressés, bousculant tout.

A deux ou trois reprises on passa outre. Le maire dut tirer pour un de ses administrés qui, décidément, faisait défaut.

Puis, à un moment, ce fut un désordre pire.

Un vieux, formidable et baragouinant, émergea de la foule, voulut passer malgré les protestations de l'énorme gendarme aux yeux de poupon. Et il y parvint, entra, s'avança, en dépit des regards étonnés et sévères du monde officiel. De l'escalier, de la cour, de partout, des applaudissements l'accompagnaient et sonnaient sous les plafonds de l'hôtel de ville.

— Bravo, le vieux! Quel toupet il a, ce vieux!

— Qu'est-ce que c'est? interpella le sergent sec.

— C'est pour mon fils! commença d'expliquer l'homme.

— C'est bon! Quel nom?

— Rohly.

— Imbécile! Nous n'en sommes qu'aux E. Vous entendez bien? Attendez votre tour... Lamboley, Lambry, Lamy!

— Présent! Présent! Présent!

Le père Rohly se retira dans un coin, pas trop bousculé à cause de son âge, mais tenu à l'oeil à cause de sa barbe. Il respira; il arrivait à temps! Les autres continuaient de défiler. Une clameur soudaine se répandit encore.

— Un! lisait tout ému un conscrit près du sac.

— Et, par la porte entr'ouverte, la nouvelle se répandit sur les têtes de l'escalier.

— Le numéro 1! Qui a le numéro 1?

Les rires éclataient en fanfare. Et le numéro 1, bien désintéressé pourtant des suites abolies, dispensé d'ailleurs comme fils aîné de femme veuve, s'émouvait en regagnant sa place. Tout rouge, troublé par un reste des ancestrales habitudes, il songeait en frémissant à son sort et, comme ses prédécesseurs d'il y a vingt ans, croyait courageux d'en rire, avec une lamentable envie d'en pleurer en pensant à sa maman. Et il criait en descendant le perron, ivre d'orgueil et d'effroi:

—Le 1! J'ai le 1! Vive la classe!

O l'humaine comédie!

Et voici que, à son tour, le sergent appelait:

— Rohly!

— Présent! dit le vieux.

— C'est pour votre fils alors? demande l'assesseur affairé. Vous tirez à sa place?

— Oui... C'est-à-dire... non! Fritz est parti ce matin. Il ne veut pas être soldat. Alors, je suis venu, moi qui ai servi déjà. Je suis un Alsacien, un d'après l'Option, et je me présente afin d'être refait Français... Je veux tirer pour moi, puisque Fritz s'est sauvé.

— Comment! clame le sergent furieux. Et c'est pour nous faire ce discours-là que vous venez nous embêter ici!... Allons, rompez!

Et, par acquit de conscience, face aux conscrits:

— Il n'y a pas d'autre Rohly, alors?... Une fois... deux fois... Rohly!

Un silence. Un nom qui roule dans l'escalier. Un brouhaha lointain. Un bruit qui monte. Un sergent qui s'exaspère et répète une dernière fois:

— Rohly!

La porte s'ouvre, et une voix répond:

— Présent!

Mais les hommes sont deux enlacés:

— Allons, bon! Les voilà plusieurs maintenant. Mais, alors, c'est une pétaudière ici. On entre comme au moulin... Gendarme, qu'est-ce que vous fichez à la porte?...

M. le maire s'agace de tous ces retards. Seul le délégué de la préfecture s'amuse à voir la mauvaise humeur des autres. Il rit.

Pourtant, l'un des deux hommes est si blême, tellement à bout de forces et prêt à tomber que, soudain, le tumulte s'apaise:

— Hein? Qu'est-ce qu'il a? Quoi donc?

On s'empresse. Tout le Conseil est debout.

Explications, rumeurs.

Le père Rohly embrasse tout le monde avec transport et jargonne. Fritz a tiré. Il a le 70! Il est inscrit, il sera Français. L'autre est félicité. On lui serre les mains, on l'emmène. Son histoire a déjà fait le tour de la cour et de la place. Une immense acclamation monte à sa vue, spontanée et chaleureuse. Toute la rue répète et crie au loin, dans un grouillement des regards, parmi les mains levées et les mouchoirs brandis:

— Vive l'Alsace! Vive la France!

— O Fritz, pense cette fois le jeune homme, l'entends-tu le cri de la vraie mère et de la patrie véritable?

Jacques Dutilleul, qui commande à l'entrée du portail un piquet d'honneur, fait présenter les armes; et un clairon des conscrits, d'instinct, au coin de la rue de la République, sonne au drapeau.

C'est un unanime enthousiasme et comme un triomphe. Ils sont déjà loin, Fritz, Louis et le vieux cordonnier de Morenheim, que la manifestation les suit encore de ses vivats.

A l'hôtel de ville, le tirage au sort se poursuit et s'achève.

Fritz Rohly sera soldat!

QUATRIEME PARTIE

"En France"

CHAPITRE PREMIER

La Maison au Vestibule

Trois ans se sont écoulés depuis lors, et, à la vérité, ces trois années de caserne ont paru terribles à Fritz Rohly.

Les belles actions, en effet, ne suffisent pas à donner le bonheur. Malgré l'intime satisfaction de sa conscience, après le tirage au sort, la rancoeur de son échec auprès de Berthe continuait à torturer l'Alsacien.

Son cousin, Louis Moritz, était parti le premier pour la Légion étrangère, tout à fait remis, grâce aux soins d'Elisa, qui s'était découvert pour la circonstance des dons de Soeur de Charité. Fritz passa d'abord le Conseil de revision; puis il dut attendre au mois d'octobre pour regagner son Corps. Ce fut long. Il entra enfin au régiment sans avoir recouvré la paix.

C'était au 37e de ligne, à Nancy.

Fritz y passa son temps sans incident notable; l'attrait de sa vie était perdu. Pourtant, il n'apprenait point que Berthe se mariât. D'impossibles espoirs lui revenaient quelquefois. En rentrant en permission, il s'était aperçu que les souvenirs de la grève défavorables aux Alsaciens de Troyes ne formaient point un grief aussi durable qu'il avait cru.

(A suivre)

AU PAYS DES CHUTES D'ARGENT

Le gouvernement vient d'ouvrir à la colonisation les townships 17, rang 9 et 17 rang 10. Ces townships sont situés près de la paroisse de Saint-Georges, qui comprend le township 18 rang 10. Cette paroisse compte une trentaine de familles, toutes de langue française. Le township 17, rang 10, est voisin de Saint-Georges, en haut des chutes d'Argent.

Richesse du sol

La qualité du sol, de même nature que celui de Saint-Georges, est excellente. On y trouve de la terre noire jusqu'à une profondeur de plusieurs pieds. Le foin pousse en abondance, à l'état naturel, ce qui sera d'un grand avantage pour l'élevage du bétail. Le terrain est en partie élevé, et les parties basses peuvent facilement s'égoutter dans les rivières Winnipeg ou Barbue. Le défrichement est facile à faire: il y a de nombreux "ronds de foin"; puis les feux et les chantiers ont fait disparaître le plus gros bois. Cependant, il y a encore quantité de bon bois de chauffage et de construction. Le surplus sera une source de revenus, dès le commencement, car le bois de corde se vend bien.

Tous les grains viennent à merveille, dans ce sol qui se prête bien à la culture mixte. On sème plusieurs fois de suite au même endroit, et la dernière récolte vaut la première, en rendement et en qualité. Le blé, l'avoine, l'orge réussissent. Le trèfle, la luzerne, les pois et les fèves poussent bien. Les pois et les fèves surtout donnent de bons revenus.

Les communications

De la gare du Lac du Bonnet, où nous amène le C. P. R., au township 17-10, il y a une quinzaine de milles, dont douze sont couverts par une ligne de chemin de fer. Il ne reste que trois milles pour atteindre le township 17. Une route allant à Saint-Georges vous y conduit. Cette route sera terminée dans le cours de l'été. Il est vrai que les trains ne circulent pas encore sur cette ligne; mais en attendant la fin de la guerre, on se rend au Lac du Bonnet en "char à bras". C'est encore plus facile qu'il y a quelques années! L'hiver, un chemin va du Lac du Bonnet à Fort Alexandre. Le village de Saint-Georges n'est éloigné du township que de quelques milles, par conséquent il sera assez facile au nouveau colon de se procurer là ce dont il aura besoin, au début; et puis ce sera un désennui, les gens de Saint-Georges étant très hospitaliers.

La rivière Winnipeg est remplie de poissons de toutes sortes: barbue, poisson blanc, esturgeon, et les alentours sont peuplés de gibier tels que orignal, chevreuil, caribou, sans compter les lièvres et les perdrix. C'est dire qu'un bon "tireur" peut sauver sa vie.

Revenus

Tout en défrichant sa terre, le colon, dès la première année, peut faire du bois de corde qui se vend bon prix. En hiver les chantiers ne manquent pas, et en été, s'il ne veut pas s'éloigner, il trouvera du travail soit chez les fermiers de Saint-Georges, ou au moulin de la compagnie McArthur. Cela pour les premières années, car dans la suite il aura assez de travail sur son homestead.

Il ne faut pas oublier qu'une terre, quelque bonne qu'elle soit, vaut surtout ce que vaut le colon qui la travaille. Les uns s'enrichissent sur des terres qui valent pas cher, alors que d'autres végètent et se ruinent sur des fermes de premier choix. Les lots qui sont offerts, dans les townships 17, sont de première qualité, bien que n'étant pas sans défauts. Ils feront non seulement vivre, mais enrichiront les colons qui les travailleront sérieusement.

Si donc vous aimez la vie au grand air, le travail et la tranquillité, si vous êtes bon travaillant et plein de santé; si vous aspirez au bonheur de fonder un foyer ou de soustraire vos enfants aux dangers des villes et leur assurer un bel avenir; si enfin vous voulez, par patriotisme, vous emparer d'un coin de terre, afin d'agrandir la patrie canadienne-française, alors venir voir vous-même, et si vous êtes satisfaits, n'hésitez pas: prenez un permis. MM. Gelley et Cardinal, du bureau d'immigration à Winnipeg, connaissent cette région; ils pourront vous donner des renseignements.

Ne tardez pas, si vous avez l'intention de prendre un homestead, car d'autres pourraient en faire demande avant vous, et il importe que ce soient des nôtres qui s'emparent de ces terrains.

SAINT-ALPHONSE

Qu'on pardonne à "Pinson" son silence de la semaine dernière. Il s'était enrhumé, malgré sa grande attention à ne pas trop chanter.

• • •

Nous avons commencé les exercices du mois de Marie, mardi dernier. Ces exercices semblent plus fréquentés que d'habitude. Ils pourraient l'être davantage, si certaines jeunes demoiselles passaient un peu moins de temps devant le miroir et laissaient le fard de côté.

• • •

Vendredi nous eûmes une première communion privée. Douze fut le nombre des heureux de ce jour. La Révérende Mère Supérieure du couvent les accompagna à la Table Sainte, car la plupart étaient des pensionnaires.

• • •

Malgré la menace du temps actuel, nos braves gens osent encore acheter des autos. Ce printemps M. Evariste Crudde fit acquisition d'une "Overland" et M. Emile Roelandt d'un "Chevrolet".

• • •

La conscription a fait plusieurs nouvelles victimes dans notre paroisse. Nous souhaitons bon courage aux braves jeunes gens qui vont nous quitter, ainsi qu'aux parents qui vont devoir se séparer de ceux pour qui ils donneraient eux-mêmes leur vie. Que Jésus le maître de l'univers, ramène sains et saufs tous nos chers soldats qui nous quittent. Au revoir, chers amis. Votre souvenir sera toujours présent à ces bien-aimés parents que vous laissez, ainsi qu'à tous vos amis de cette paroisse. Des prières seront offertes pour votre conservation.

Nos bonnes religieuses m'ont prié de remercier en leur nom toutes les personnes de bonne volonté qui ont bien voulu se déranger au milieu de leurs pressants travaux pour leur amener leur charbon. Merci! et que le bon Dieu vous rende en grâces la grande charité que vous leur avez faite. Voici les noms de ceux qui ont bien voulu apporter le charbon: MM. Cyrille Devloo, Henri Martens, Petrus Maes, François Roelandt, Pierre Choquette, Joseph Fili, Auguste Hutlet, Alfred Choquette, Adonaï Therrien, Wilfrid Choquette, Achille Devloo, Auguste Degrande, Dollard Therrien, Octave Delichte, Alphonse Delichte (Vanhuyse), Auguste Delichte, Alfred Rosier, Octave Galoway, Pierre Buydens, Henri Pouteau, Tom McBride et Louis Malo.

• • •

M. Adolphe de Blonde et Emma de Spigelaer ont eu la douleur de perdre leur première fille, Alice, à l'âge d'un jour.

• • •

Aurons-nous la joie de voir notre bien-aimé archevêque cette année? Il y a déjà cinq ans que notre paroisse est privée de ce bonheur et de cet honneur. Nous nourrissons le doux espoir que Sa Grandeur Monseigneur ne sera pas empêché comme les autres années de venir nous voir et de nous apporter des bénédictions nombreuses que nous saurons apprécier.

Pinson.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Récits et impressions du front
(Suite)

Grande offensive, 16 avril 1917.

La veille de l'offensive, il fut mis entre les mains de chaque "Poilu" des grenades, des fusées et une grande quantité de cartouches; dans une musette étaient les vivres de réserve pour trois jours.

C'était pour nous le préparatif d'une grande offensive. Mais où? Et quand? Personne au juste ne peut le dire. Donc, après avoir tout emmagasiné dans le havresac, les musettes et les cartouchières, nous mettons sac au dos et nous voilà partis, marchant péniblement et pliant sous le poids de notre lourd fardeau. Plusieurs fois, pendant le premier kilomètre, nous avons jeté un coup d'oeil en arrière pour revoir les baraquements où, pendant deux jours, nous fîmes la "pause". Hélas! nombreux sont ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'y revenir.

Après deux heures de marche nous arrivons dans un grand bois situé sur une hauteur. Le Régiment y bivouaqua et le restant de la journée nous fûmes tranquilles.

Ce bois, du côté nord-ouest, dominait une immense plaine où devait avoir lieu la grande offensive du lendemain. Dans cette plaine, nous ne distinguions qu'une fumée jaunâtre, occasionnée par les éclatements d'obus de tous calibres. Ce n'était qu'un roulement continuel semblable à plusieurs milliers de tambours battant la charge. Quand le bombardement diminuait un peu d'intensité, nous pouvions distinguer à la jumelle des lignes blanches allant de l'est à l'ouest: c'était nos premières lignes de tranchées où nous devions nous rendre le lendemain de bonne heure.

A la tombée de la nuit, nous quittons le bois par des chemins défilés. Après une marche de 5 à 6 kilomètres, nous atteignons une route toute encombrée d'autos, d'ambulances, d'artillerie, etc. Nous dûmes nous mettre deux par deux pour pouvoir avancer. Tant bien que mal nous réussîmes à atteindre le village de "Roucy". Les hommes de faction nous criaient: "Longez les maison; le village est bombardé". Et au pas de gymnastique nous traversâmes les quelques cents mètres que le village avait de long; une fois de l'autre côté nous étions plus en sûreté et marchions en colonne sur une route poussiéreuse couverte de débris de toutes sortes et démolie par les obus. Tous nous pensions au lendemain, et chacun se posait cette question: "Qu'adviendra-t-il de moi demain?" Depuis quelques heures nous savions que l'attaque a lieu le 16 à 6 heures 10 du matin.

Nous sommes tous si fatigués que nous pouvons à peine nous traîner. Beaucoup ronchonnent contre le poids trop lourd de leur sac ou contre la route interminable. Le capitaine, un brave homme, connaissant notre fatigue, nous dit: "Du courage, mes amis, nous approchons." "Oui, de la mort", lui répond quelque loustic. Pssitt... boum... pssitt... boum... boum... boum... et chacun de se jeter à plat ventre sur la route: c'était un rafale d'obus. Les Boches, soupçonnant que des troupes monteraient en ligne, balayaient la route à chaque instant. Je regardai autour de moi et ne vis personne de blessé. Le capitaine cria: "Debout et en avant". Mais voyant que ça n'obéissait pas bien vite, il ajouta: "Qui est-ce qui m'a fichu des froussards pareils; ça c'est de bons guerriers". Vous me pardonnerez ces expressions banales, mais cependant bien réelles et bien militaires.

Une fois en marche, un jeunot de la classe 16 me dit: "Eh! je crois que nous l'avons échappé belle". "Oh! que je lui réponds, ce n'est que l'introduction de la grande danse de demain."

(A suivre)

J. LeG.

"UN CANADIEN ERRANT"

Revue nationale des familles fondée en 1915

Sommaire du numéro du 15 avril

Le sang de France (suite d'un sermon prononcé à la Madeleine par M. l'abbé Thellier de Poncheville, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Confédération. — Entre nous: Analyse de la carrière politique de Sir Wilfrid Laurier, par Ernest Bilodeau. — Le phare tournant: réflexions sur des sujets d'actualité: les troubles de Québec; les accès de fanatisme à la Chambre des Communes. — Notre concours sur la vie de chez nous: (deuxième série) Une visite chez mon oncle.— Appréciations sur la première séries du concours. — A la feuille d'érable, poésie, par un colon de la Saskatchewan. — Chevaliers du Christ, feuilleton d'**Un Canadien Errant**. — Bibliographie: Le catholicisme en Ontario, par M. J.-A. Foisy.

Un Canadien Errant paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Abonnement: 75 sous par an. S'adresser à M. Ernest Bilodeau, case postale 234, Ottawa, Ont., Canada.

EN REGLE

Dans une ville de l'Est, une voiture sort tous les jours de la cour d'une ambulance: elle transporte deux tonneaux à moitié pleins d'eaux grasses. Un cheval est attelé dans les brancards et un autre suit, attaché par une longe.

Intrigué de voir tous les matins ce second cheval inutilement lié à l'arrière de la carriole, un officier en traitement à l'ambulance demande des explications au conducteur qui répond:

— Mon capitaine, un seul cheval suffit bien à traîner mes tonneaux, mais il est stipulé dans le cahier des charges que je dois enlever les eaux grasses avec une voiture **attelée de deux chevaux**. Alors, pour éviter les histoires avec l'autorité militaire, j'emmène ma seconde bête en promenade et je suis en règle!

—"Cri de Paris."

• • •

D. — Quel est l'auteur célèbre qui est indispensable aux arbres?
R. — Racine.

• • •

D. — Quel est le littérateur qui ne buvait jamais de vin?
R. — Boileau.

Autour de la Ferme

LA TERRE QUI POUDRE

La terre a poudré cette année dans nos labours d'été à un point qui frise la calamité; bon nombre de cultivateurs auront à ensemencer leurs champs une seconde fois. A deux piastres le minot de blé, on conçoit que cela tourne en calamité, et il faut ajouter le temps perdu.

A cette calamité il y a des remèdes; il y a aussi un moyen de rendre le mal plus grand d'année en année!

Parlons brièvement du moyen de rendre le mal plus grand d'année en année. Le voici: vaut mieux le connaître, car un mal connu susceptible de guérison. Ce mal, c'est le labour d'été. Plus nos cultivateurs feront de labours d'été, plus la terre poudrera; d'abord il faudra un vent assez violent pour la soulever, ensuite, elle sera soulevée par le moindre vent.

— Et pourquoi donc?

Pour trois raisons:

1o.—Le labour d'été, en bouleversant la terre trois, quatre et cinq fois pendant la saison, la transforme en poussière.

2o.—Il détruit toutes les fibres que contenait le terrain et qui retenaient les grains de terre les uns aux autres.

3o.—Il détruit l'humus du sol. Or, un sol riche en humus retient l'humidité et empêche la terre de s'effriter si facilement; un sol pauvre en humus sèche immédiatement et poudre au moindre vent.

—Et puis, avez-vous un remède; car enfin, il faut bien nettoyer nos terres?

—Oui, nous avons un remède. Nous nous rendons compte qu'un bon nombre des nôtres, peut-être, vont lever les épaules et rester incrédules; nous allons tout de même suggérer notre remède: le prendra qui voudra. Nous en avons même plus d'un; nous en suggérons quatre, pour mieux servir les goûts divers.

1o.—Le premier remède serait de semer du seigle dans tout le labour d'été qui aurait eu une tendance à poudrer. Semez entre le 15 août et le 1 septembre, à raison de 1½ minot à l'acre, et roulez bien ce terrain en vous servant d'un **paqueteur** après avoir semé.

2o.—Deuxième remède pour les terres qui poudrent au moindre vent. Semez du seigle comme nous venons de dire, et au lieu de le récolter l'été suivant, faites-y pacager les animaux. Les animaux vous éviteront le travail de fouler le sol, et en faisant la besogne qui vous demanderait du temps, ils introduiront de l'humus dans la pièce de grain.

3o.—Troisième remède. Faire la culture des trèfles, de la luzerne, du Brome ou de toute autre herbe susceptible de mettre des fibres dans la terre, tout en pouvant servir soit de pâturage, soit de champ pour y faire du foin.

4o.—Le quatrième remède s'adresse à ceux qui ont de magnifiques tas de fumier à la porte de leurs étables ou au bas des côtes. Il est de qualité supérieure, car celui du bas des côtes surtout remonte parfois à 20 ou 30 ans. Répandez une mince couche de ce fumier sur votre labour d'été, quand la gelée aura durci le sol et que l'ouvrage pressera moins. Un certain nombre de nos cultivateurs ont des mines d'or dans le bas des côtes, et ne semblent pas s'en douter.

En d'autres termes, le remède souverain contre la terre qui poudre est une bonne rotation. Mais pour faire une bonne rotation, il faut garder un troupeau d'animaux et ne pas les envoyer paître sur les terres qui doivent produire le blé.

"Les terres neuves ne poudrent pas", nous disait un gros cultivateur, ces jours-ci. Une bonne rotation garde des terres neuves, et les labours d'été faits les uns après les autres les empauvrissent, et à la longue les ruinent tout-à-fait, après avoir coûté beaucoup de travail au cultivateur qui voit son avoir aller en **poudrerie**.

Voilà des recettes que nous croyons excellentes. Nous supplions nos confrères les cultivateurs qui en auraient de meilleures de les faire connaître pour le bien de notre profession et l'amélioration des terres qui poudrent.

"UN CULTIVATEUR."

N. B.—Le Gouvernement vient de recevoir de la graine de lin. Ceux qui désirent s'en procurer pourront s'adresser à M. I. Villeneuve, du Département d'Agriculture, à Winnipeg.

LES PATURAGES

Il y en a trois espèces: le pâturage annuel, le permanent, et le troisième, prôné depuis si longtemps, est celui de deux ou trois ans.

Le premier se pratique avec grand avantage par le cultivateur qui, prévoyant que son pâturage ne sera pas suffisant, sème en avoine, navette, etc., une partie de son terrain sale et évite ainsi une disette d'herbe. En effet ce champ fournira une herbe tendre pendant les mois de chaleur, et sera un grand avantage aux vendeurs de lait. Ce terrain, labouré à l'automne, aura bénéficié de l'engrais répandu par les animaux, il aura aussi plus de consistance. Il n'y a pas de rouleau qui vaille le sabot de bêtes pour fouler la terre.

Le deuxième pâturage est celui appelé "permanent". Celui-ci est le plus en vogue. Chez nos cultivateurs on s'estime même heureux d'avoir du pâturage, comme on le dit, sur sa terre, une grande partie impropre à la culture des grains. En bien des cas on n'y sème pas même grains, et on appelle cela un pâturage: on pourrait aussi l'appeler un endroit où faire crever les animaux de faim.

Si vous avez un coin de terre impropre au grain, au moins faites-y prendre de la graine de foin comme "Western Rye Grass" ou "Broom Grass", trèfle d'odeur, etc., etc.

Le troisième pâturage est celui que l'on fait en vue d'améliorer la terre; il sera prairie pendant une année, selon le besoin, puis pâturage, puis enfin il sera cassé et relevé. Vous avez alors un terrain complètement renouvelé, tout à fait préparé pour la culture du blé. Des champs qui ont subi cette opération sont passés de 7 à 8 minots à l'acre à 30, 35 et 40.

Mais pendant ces 3 ou 4 années de préparation, ces terrains ne donnaient aucune récolte. Non, sans doute, ils ne donnaient pas de récolte de blé ou d'avoine, mais ils donnaient des récoltes de lait et d'animaux. Les cultivateurs qui ont cette expérience s'accordent à dire que pendant ces années sans récoltes, leurs animaux leur ont donné le double de ce qu'ils auraient pu faire avec des récoltes de grains.

Les premiers pâturages ont été faits avec le miliet — "mil", mais cette herbe se desséchait aux premières chaleurs. Le "Broom Grass" aurait donné bien meilleure satisfaction; l'herbe se conservait bien plus longtemps. Mais en vue de la rotation on a cru que cette plante tient trop du chiendent et on en a eu peur. C'était cependant crainte non fondée, car plusieurs prétendent que la racine du Broom se détruit bien par la charrue. De ce temps-ci on vante surtout le "Western Rye Grass". Il est facile à faire prendre, donne une belle herbe dès les premiers rayons de soleil du printemps et se garde vert tard en automne. C'est donc l'herbe reconnue pour faire les pâturages de rotation.

Il y a encore la luzerne que nous emploierons; nous en parlerons plus tard.

Cette année nous donne une preuve irrécusable de l'immense avantage des pâturages sur le guérêt d'été. La terre a poudré cette année d'une manière décourageante pour les amateurs de vieilles méthodes. Et nous n'en sommes pas à bout. Avec les années la terre soumise au guérêt d'été va devenir de plus en plus légère, et les poudreries seront encore plus destructives.

Mais il n'y a pas que les guérets d'été qui ont été poudrés ce printemps. Non. Mais il n'y a que ces terrains ameublis qui ont souffert, et à moins que nous ayions une température exprès, ils ne donneront pas grand chose, tandis que les retours de pâturage donneront certainement une récolte.

Le pâturage devient donc nécessaire, et je suis convaincu que tout le monde va le comprendre.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE JARDIN POTAGER — LES POIS

Tout le monde connait les pois; il est donc bien inutile de vous décrire cette plante qui appartient à la famille des "légumineuses". Tout le monde sait aussi que c'est un excellent légume, quand il est consommé à l'état frais... excellent à l'état sec. Quel est le Canadien qui ne fait pas ses délices d'une bonne soupe aux pois, d'une vraie soupe aux vrais pois? Il faut donc que chacun en ait dans son jardin.

Variétés. — Les variétés de pois sont très nombreuses. Les pois à fleur violette sont ordinairement peu agréables au goût; on ne les cultive guère pour la table. Seuls les pois "Mangetout", c'est-à-dire ceux qui se consomment en gousses, sont cultivés comme espèces potagères. Les pois gris, à cosses parcheminées, ne sont bons que comme fourrage pour les animaux.

On ne cultive donc, comme légume, que les pois à fleur blanche, dont le grain est blanc ou vert, quand il est mûr. Le poids et le volume du grain varie beaucoup avec les espèces.

On peut diviser les très nombreuses variétés de pois en deux classes: celles dont on ne mange que le grain sec ou vert — "**Pois à écosser**", — et en second lieu celles dont on consomme toute la cosse charnue, quand le grain commence seulement à se former: "**Pois sans parchemin**", "**Pois Mangetout**", ou encore "**Pois gourmands**"; cette dernière variété porte ces trois noms.

Parmi les "**pois à écosser**" on distingue les races "**à grain rond**", qui sont très nombreuses, et les races à "**grain ridé**". Puis dans les pois "**Mangetout**", comme dans les "pois à écosser", il faut encore faire la distinction des "pois à rames", c'est-à-dire de ceux qui atteignent une grand hauteur, et qui ont besoin d'être soutenus par un tuteur; les pois "demi-nains", qui se soutiennent sans rames; et les "pois nains", qui n'atteignent pas plus de 15 à 20 pouces de hauteur. De plus, dans chacune de ces variétés ou sous-variétés, on doit encore distinguer les variétés à grain blanc et celles à grain vert.

On trouve dans les variétés à écosser à grains "ronds", des pois excellents à manger en "vert"; toutefois je crois que les variétés à grains ridés sont préférables. Elles sont ordinairement plus sucrées. Les variétés à grains ronds conviennent mieux pour être mangées en sec. Les pois ridés doivent être consommés à l'état vert; ils ne valent rien "secs" pour la soupe; ils ne cuisent pas. C'est une chose bonne à savoir. Il y a deux ans, un bon voisin me disait: "J'ai de beaux pois, mais il n'y a pas moyen de les faire cuire; j'ai tout essayé, impossible d'y arriver". — "Quelle sorte de pois avez-vous?" — "Oh! des beaux pois à gros grains verts plissés (il voulait dire "ridés"). — Voilà le mystère; vos pois sont ridés, ils ne sont pas faits pour être consommés secs."

Je ne vous parlerai pas de toutes les variétés de pois; il y en a trop. Un catalogue français de la plus grande maison du monde et la plus renommée, en donne 70: 60 variétés de pois à écosser, 10 de pois "Mangetout". Comme je ne parle que du jardin potager, et que là on ne cultive que les pois à consommer **verts**, je vous indiquerai les meilleures races parmi celles que j'ai essayées: "**Merveille d'Amérique**", "**Petite merveille**" (pois nains et hâtifs); "**Gradus**", "**Sénateur**" et "**Plein-le-Panier**" (anglais: **Fillbasket**): (demi-nains assez hâtifs); "**Stratagème**": pois excellent mais plus tardif; "**Téléphone**", "**Duc d'Albany**": variétés à rames, qui atteignent 4 pieds de hauteur au moins, parfois 5 pieds.

Faut-il dire un mot des "**Pois Mangetout**"? Dans le pays, ces pois qui se consomment comme les fèves à beurre, ne sont guère connus. C'est à tort, je crois, car ils sont un excellent légume. Les catalogues de graines qui viennent de Montréal en contiennent tous quelques variétés. Il sera donc facile de se procurer des graines pour essayer.

Les variétés à grains ronds, cultivés pour être récoltés secs, sont très nombreuses, comme je vous l'ai dit. Je dois vous avouer que je ne les connais guère, ne les ayant jamais essayé dans le jardin. Toutefois j'ai constaté que la meilleure variété, celle qui cuit à merveille, qui fait d'excellente soupe, la première année qu'on la cultive, peu à peu perd de sa qualité dans nos terres fortes. Il faut donc renouveler la semence souvent.

"**Faculté germinative**". — Chacun sait que les graines ont la faculté, le pouvoir de germer, un certain temps, au bout duquel cette faculté disparaît et meurt. Il est bon de connaître combien de temps chaque espèce de graine conserve la faculté de germer, afin de ne pas être exposé à mettre en terre de la semence qui ne produira rien. Ce temps je le donnerai pour chaque espèce de légumes.

Quant aux pois, ils gardent leur faculté germinative pendant **trois ans**; après ce temps cette faculté faiblit vite... et il ne serait pas prudent de semer de la graine qui aurait plus de trois ans. On s'exposerait à faire un semis où la moitié des graines ne lèveraient pas. Les pois ridés germent moins bien et moins longtemps que les pois ronds; il est donc à propos de se procurer de la graine de l'année, quand c'est possible. On peut la faire soi-même; pour cela réservez-vous quelques pieds de pois, auxquels vous ne toucherez pas, dans lesquels vous ne cueillerez pas une cosse. Rien de plus facile. Pour faire mûrir vos pois plus vite, vous pouvez couper la tête de la tige, quand vous trouvez avoir assez de gousses (c'est ce qu'on appelle "pincer la tige".) La prochaine fois nous verrons "Comment cultiver les pois".

UN ANCIEN JARDINIER.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 7 mai

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .86¾
3 C. W., déchargé	.83½
Extra 1 four., déchargé	.83½
No 1 fourrage, déchargé	.80½
No 2 fourrage, déchargé	.77½

ORGE

No 2 C. W.	$1.50
No 4 C. W.	1.45

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.78
1 C. W., déchargé	3.74½
3 C. W., déchargé	3.53
Rejeté	3.53

SEIGLE

2 C. W.	$2.40

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

UN FAIT QUI MERITE CONSIDERATION

Combien de lait vos vaches ont-elles donné hier? Les unes peut-être vingt-cinq livres, les autres vingt-deux. La différence n'est pas grande; seulement trois livres par jour; une livre et demie par traite; elle peut facilement passer inaperçue; il peut même arriver que par suite de la mousse qui recouvre le lait, la traite plus légère paraisse plus considérable que l'autre, si la balance n'était là pour nous renseigner.

Mais si une livre et demie de lait par traite n'est pas une grosse quantité, cela fait quand même à la fin d'une période de lactation un bon millier de livres, et c'est là un chiffre qui en vaut la peine.

Ave le système de contrôle recommandé par le service de l'Industrie laitière d'Ottawa, il serait impossible de se tromper de mille livres sur la production de deux vaches, car on a les pesées du lait de chaque vache inscrites dans le livre, une à une. Il y a des cultivateurs qui pèsent trois jours par mois; d'autres, — et ils sont nombreux, — préfèrent peser tous les jours: cela vaut mieux. Nous avons les deux feuilles de pesée, mensuelle ou quotidienne, que nous distribuons gratuitement. Ecrivez pour les demander et dites celles que vous voulez avoir.

Dans l'achat ou dans la vente d'une vache, votre décision peut être aisément affectée par un millier de livres de lait, en plus ou en moins, valant disons $20. Vous pouvez arriver à vous former le bon troupeau de vos rêves en donnant à chaque bête la part qui lui revient. Ne vendez pas une bonne vache sans connaître sa valeur réelle. Ne sacrifiez pas $20 de lait de peur de dépenser $1 pour l'achat d'une valance.

C. F. W.

SYMPTOMES PEU RASSURANTS

Ceux qui souffrent d'indigestion intestinale sont friands des aliments qu'ils ne peuvent pas manger, surtout des aliments sucrés, gras, etc. Leurs intestins ne peuvent pas supporter ces aliments et souvent une petite quantité de ces aliments cause des gonflements et des palpitations de coeurs. De tels symptômes démontrent que la vitalité du malade diminue et qu'il est moins que par le passé capable de résister à la maladie. C'est pourquoi il importe d'aller à la racine du mal. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est le remède efficace dans ces cas. Il nettoie l'estomac et les intestins, aide à la digestion et revigore tout l'organisme. Chez les pharmaciens: $1.50. Si vous avez besoin d'un excellent liniment contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, les contusions, les foulures, etc., le Liniment de Triner vous donnera entière satisfaction. Prix: 70 sous. Si vous avez besoin d'un excellent gargarisant contre le mal de gorge, les maux de bouche, prenez l'Antipyrine de Triner. 50 sous et $1, chez les pharmaciens. Par la poste: 60 sous et $1.10. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333—1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$14.00 à $15.00
Choix	$12.00 à $13.00
Bon	$9.50 à $10.00
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$9.50 à $10.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $6.50

"Bulls".—

Excellents	$10.00 à $11.00
Bons	$8.50 à $9.50
Légers	$7.00 à $7.50

"Oxen".—

Excellents	$9.00 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.50

Vaches.—

Excellents	$11.75 à $12.50
Choix	$9.00 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.50
"Cutters"	$5.00 à $6.00
"Canners"	$4.00 à $5.25

Taures.—

Excellents	$12.50 à $13.00
Choix	$9.00 à $10.00
Bons	$7.25 à $8.00
De choix 'Stockers'	$8.00 à $8.75
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50

Cochons.—

Choix	$19.40
Légers (110 à 140 livres)	$16.00 à $18.00
Légers (110 et moins)	$12.00
Lourds. Choix	$17.00 à $18.00
Truies	$12.00 à $18.00

Moutons.—

Agneaux	$15.00 à $17.50
Moutons	$12.00 à $12.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .32
Prix au fermier	.28

Beurre.—

Crêmerie	$ .45
De ferme	.34

Viandes—

Boeuf	$ .18½
Veau	.17
Mouton	.26½
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses, Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses, 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses, 4 de 24 liv.	$5.45
Purity, Sac de 98 liv.	$5.25
Purity, 2 de 49 livres	$5.30
Purity, 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household, 98 livres	$5.25
Royal Household, 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household, 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.55

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LES BOHEMIENS AVEC L'ITALIE

Les troupes bohémiennes se rangent du côté de l'Italie afin d'obtenir l'indépendance de leur pays. — C'est un rude coup pour l'Autriche-Hongrie.

Londres, 2. — Les troupes bohémiennes se joignent aux Italiens contre l'Autriche, d'après une dépêche reçue des quartiers généraux italiens. Il y en a qui ont déjà l'uniforme italien. Cette nouvelle semble bien authentique, ayant passé par la censure italienne et la censure anglaise. Cette défection des Bohémiens expliquerait le retard apporté à la grande offensive autrichienne contre l'Italie qu'on annonce depuis si longtemps et qui n'arrive jamais.

Prague, capitale de la Bohême, a été depuis quelque temps le centre de nombreuses manifestations antigermaniques. On y a dénoncé énergiquement l'attitude du comte Czernin, alors ministre des Affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie. On y a acclamé les noms du président Wilson et des Alliés de l'Entente.

Les députés Tchèques, avec les Serbes et les Serbo-Croates, ont toujours été les chefs de l'opposition à la domination germanique.

Les détachements de Bohêmes, qui se sont ralliés aux Italiens, proviennent d'une armée tchéco-slovaque, formée de sujets de l'empereur Charles. Ils occupent déjà des positions dans la ligne italienne.

Le correspondant du "Daily Mail", qui a envoyé cette dépêche du front, dit que leur arrivée a causé tout un émoi sur les chefs militaires austro-hongrois, qui craignent le résultat de cette défection sur leurs troupes slaves. Ces troupes, en effet, peuvent changer complètement d'attitude envers l'Autriche-Hongrie, sachant qu'elles ont des amis, des frères qui combattent déjà à côté de l'Italie pour reconquérir leur indépendance. Il se fait chez ces troupes, au moyen des aéroplanes, une propagande très suivie. On leur distribue des circulaires par milliers pour les exhorter, au nom de leurs plus chers intérêts à épouser la cause de l'Italie.

Il est certain que la défection de tous les Tchèques, Slovènes, Croates et Esclavons aurait une grande influence sur le résultat final de la guerre. L'Autriche-Hongrie en serait extrêmement affaiblie. Ce serait, au contraire, un puissant appoint pour les Alliés.

CONSCRIPTION ET HOME RULE EN IRLANDE

Londres, 2. D'après le "Daily News", le gouvernement est bien embarrassé avec cette question de "Home Rule" pour l'Irlande. Les conférences du comité de conscription ont été suspendues à cause des difficultés soulevées par l'Ulster.

"Il n'est pas improbable, ajoute ce journal, que la conscription et le Home Rule soient tous deux abandonnés pour quelque temps."

LA PRODUCTION DU BLE

131 millions de minots de plus dans l'Argentine, l'Uruguay, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Ottawa, 1. — Un câblogramme reçu, hier, de l'Institut International Agricole de Rome dit que la production totale du blé dans l'Argentine, l'Uruguay, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande est de 369,182,000 minots, soit 131 millions de minots de plus que l'an dernier et 131 pour cent de plus que la moyenne de la récolte des cinq dernières années.

D'autre part l'ensemencement du blé est 310,000 acres moindre en Espagne.

Le 1er avril, les conditions agricoles étaient excellentes en Irlande, bonnes en Grande-Bretagne, en France et aux Etats-Unis, moyennes en Espagne, en Italie, en Suisse et au Maroc.

UNE ARMEE DE TROIS MILLIONS

C'est à ce chiffre que le secrétaire de la guerre Baker demandera de porter l'armée cette année.

Washington, 2. — Le secrétaire de la Guerre Baker doit présenter, aujourd'hui, devant le Congrès américain, le programme de l'augmentation de l'armée, tel que défini par le président Wilson et ses aviseurs, et qui est basé sur la détermination de remporter la victoire, même s'il est nécessaire d'employer à ce but tous les hommes valides de la nation.

Tout indique que l'on demandera au Congrès de faire disparaître toute limite au nombre d'hommes qui seront levés, et d'accorder que le département de la Guerre prenne autant d'hommes que la situation l'exigera et que le département pourra équiper, entraîner et envoyer sur le champ de bataille en France.

Le secrétaire de la Guerre va déclarer, devant le comité militaire, que le département a l'intention d'équiper cette année, à peu près le double du nombre des soldats actuellement sous les armes, soit 1,600,000, ce qui indique que l'on est à se préparer maintenant à équiper, entraîner et transporter 3,200,000 soldats.

"Cependant, si la chose devient possible, on annonce que le président Wilson désire avoir le pouvoir d'appeler sous les drapeaux un nombre plus considérable d'hommes sans avoir à subir le retard d'aller obtenir l'autorisation des Chambres."

Le président Dent, du comité militaire, a présenté un bill autorisant la mobilisation de quatre millions d'hommes au lieu d'un million, tel que permis par la loi actuelle. M. Dent déclare que c'est son projet personnel, et qu'il n'a pas consulté le ministère de la Guerre à ce sujet.

D'après le nouveau système de classification, on compte que 1,800,000 hommes seront immédiatement disponibles pour le service actif dans la première classe. Ce nombre sera probablement porté à 2,500,000 quand toutes les exemptions temporaires seront retranchées et que ceux qui ont atteint l'âge de 21 ans, depuis la dernière proclamation, seront ajoutés à la première classe des conscrits.

TRISTE ACCIDENT SUR L'ATLANTIQUE

Un croiseur français frappe un vapeur américain et le coule. — Soixante-six personnes se noient

Un port de l'Atlantique, 2. — A une heure ce matin, un croiseur français est venu en collision avec le vapeur américain City of Athens, près de la côte de Delaware, et, comme résultat, le navire américain a été coulé et soixante-six personnes ont perdu la vie.

Parmi les victimes on compte dix passagers, hommes et femmes, sept Américains, 14 matelots français, et 3 membres de l'équipage.

Tous les passagers et une bonne partie de l'équipage étaient au lit quand la collision se produisit. Le capitaine du navire City of Athens, qui est un des vétérans de la marine américaine, fit tout son possible pour éviter une panique à bord et pour faire mettre aussitôt les chaloupes de sauvetage à la mer.

Mais le navire coula si rapidement qu'il fut impossible de manoeuvrer à temps les bateaux de sauvetage, et plusieurs étaient encore dans leur lit quand le vaisseau s'enfonça dans la mer.

Les passagers qui purent se rendre sur le pont durent se jeter à la mer, à peine vêtus. Le capitaine du croiseur français fit immédiatement mettre des chaloupes à la mer qui purent, avec l'aide des projecteurs du navire, recueillir les soixante-dix personnes qui luttaient dans les flots contre la mort.

Le City of Athens était un navire de 3,648 tonneaux et appartenait à la compagnie Ocean Steamship qui l'avait acheté pour remplacer le City of Memphis, coulé par un sous-marin allemand, en mars 1916.

Le capitaine of Fawrd, qui est grièvement blessé et qui a été sauvé du naufrage, a déclaré que son navire n'allait qu'à une demi-vitesse, à vingt milles à peu près de la côte, et qu'il donnait les signaux d'alarme habituels, quand la silhouette du croiseur apparut tout à coup à travers le brouillard et la collision se produisit immédiatement.

Heureusement que la mer était calme alors, car des pertes de vie plus nombreuses seraient à déplorer. Le capitaine a refusé de déclarer combien de temps le navire avait mis à sombrer après la collision. Les membres de l'équipage ont dit, cependant, que le City of Athens avait coulé dans l'espace de quatre minutes. Un grand trou a été creusé dans le côté du navire, au-dessous de la ligne de flottaison, et il fut entraîné immédiatement au fond de la mer par sa propre pesanteur.

Le navire sombra si rapidement que l'opérateur de télégraphe sans fil du City of Athens eut juste le temps de lancer l'appel de détresse "S. O. S.", et le vaisseau s'enfonça avant qu'aucune réponse ne put être reçue. On suppose que l'opérateur a été noyé.

Plusieurs actes d'héroïsme ont été accomplis par les survivants. On rapporte entre autres qu'un nommé Harry A. Kelly, de New-York, nagea jusqu'à une chaloupe renversée et aida à quatre personnes à se maintenir au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'une chaloupe de sauvetage vint les recueillir.

UN FANATIQUE MIS A SA PLACE

Incident sensationnel à un banquet de mutualistes à Hamilton. — Le maire Booker obligé de retirer des paroles injurieuses à l'adresse de Québec.

Hamilton, 30. — Une association qui comprend une vingtaine de sociétés mutuelles et dont le nombre s'élève à 500,000, dont 100,000 Canadiens-français, a terminé un congrès tenu ici par un grand banquet, jeudi soir.

A ce banquet assistaient nombre de personnages officiels, et, entre autres, le maire Booker, d'Hamilton; invité à prendre la parole, il ne crut trouver rien de mieux pour intéresser les convives que de tomber à bras raccourcis sur le Québec et sur le dos de Bourassa, en le traitant de "bête puante" (skunk), et en proposant charitablement qu'on devrait le pendre.

L'ancien président Roy, des Artisans, qui était à la table d'honneur, en entendant débiter de pareilles sornettes, se leva en guise de protestation et sortit de la salle, suivi de plusieurs autres Canadiens-français.

L'échevin Brodeur, de Montréal, a répondu au maire Booker, en expliquant le rôle et l'attitude du Québec.

Comme le maire Booker avait aussi attaqué les Irlandais, un M. Doyle ne se fit pas prier, lui non plus, pour joindre sa voix aux protestations de ses confrères canadiens-français. Il attaqua le maire en termes si violents que le président du banquet dut intervenir pour rétablir l'harmonie. Il déclara franchement qu'il différait d'opinion avec le maire d'Hamilton, et dit que l'avenir du Canada reposait dans le bilinguisme intégral.

Après cette mise au point, le maire Booker se vit dans l'obligation de retirer ses paroles injurieuses. S'il ne l'avait pas fait, les sociétés canadiennes-françaises sortaient en bloc de l'association. Le maire Booker a dit à l'un des convives, après le banquet: "I have gone astray, and I hope you fellows will forget all about it".

L'incident a fait sensation.

TROIS JOURS SANS VIANDE EN FRANCE

Il y a exception pour la viande de cheval. — Le décret entre en force le 15 mai.

Paris, 3. — Une note officielle annonce l'introduction d'un système de trois jours sans viande par semaine. La note explique que les réserves de viande frigorifiée qui diminuent, la nécessité de nourrir une partie de l'armée américaine, et à l'occasion de subvenir aux besoins des autres alliés obligent le gouvernement à prendre de plus en plus sur le stock de boeufs français.

Des intermédiaires sans scrupules opérant sur les marchés locaux, dit la note, ont profité de ces circonstances pour faire monter les prix au point que les éleveurs cherchent à soustraire les meilleurs animaux aux réquisitions du gouvernement. Cette manoeuvre a le double inconvénient de rendre difficile le ravitaillement de l'armée et de faire monter démesurément le prix de la viande pour les civils.

Des spéculateurs seront poursuivis énergiquement. De plus le gouvernement cherchera à encourager en augmentant le prix des réquisitions et en accordant des primes aux éleveurs qui engraissent les animaux pour le marché. Dans les départements qui ne fournissent pas une quantité de boeuf suffisante pour l'armée, toutes les expéditions seront suspendues jusqu'à ce qu'elles le deviennent. Si ces mesures n'ont pas le résultat désiré, ajoute la note, on en emploiera d'autres. Dans ce but, un comité est parti pour l'Angleterre pour étudier le système d'élevage et de réquisitions adopté dans ce pays.

En même temps un décret a été publié établissant mercredi, jeudi et vendredi de chaque semaine à partir du 15 mai comme jours sans viande.

Le décret explique que la viande de cheval peut être consommée ces jours-là, mais elle ne peut pas être servie dans les restaurants.

Les restrictions sur la viande ne s'appliquent pas aux troupes derrière la ligne de bataille, ni aux cantines attachées aux établissements industriels qui ne sont fréquentés que par les ouvriers. Elles ne s'appliquent pas non plus aux maisons d'éducation ni aux invalides qui ont besoin d'une nourriture substantielle.

LE VATICAN ET LA QUESTION IRLANDAISE

Le Cardinal Logue dit que les évêques irlandais n'ont reçu aucune instruction du Vatican.

Londres, 2. — Le Cardinal Logue, primat d'Irlande, parlant au représentant du "Manchester Guardian" à Derry, déclara que le "Home Rule" n'apportera guère de changement à la situation militaire.

Son Eminence a donné un démenti formel aux racontars des journaux anglais au sujet du rôle qu'aurait joué le Vatican dans les affaires d'Irlande.

"Les évêques irlandais, dit-il, n'ont reçu du Vatican aucune instruction au sujet de leur attitude envers la conscription. Chacun sait que l'Eglise catholique a des enfants dans les deux camps opposés et chacun devrait savoir que le Vatican sera toujours neutre. Il ne peut pas en être autrement. Dans le Sacré Collège se trouvent des représentants des nations ennemies et le Vatican n'a jamais cherché à influencer l'action de ce pays ni d'aucun autre, si ce n'est par ces propositions de paix, et vous savez comment ces propositions ont été reçues."

Lui-même, comme Cardinal, n'a jamais considéré comme étant de son devoir de demander à quelqu'un de s'enrôler, mais il n'a jamais aussi déconseillé qui que ce soit. C'est là une affaire tout à fait personnelle.

Le Cardinal se déclara personnellement opposé au mouvement des Sinn Feiners. C'est le gouvernement anglais lui-même qui a encouragé les Sinn-Feiners par sa loi de conscription. Il ne croit pas non plus que le nouveau "Home Rule" soit satisfaisant pour le peuple irlandais. Il ne semble pas croire que la question irlandaise puisse se régler.

LA CONSOMMATION DOMESTIQUE

Un nouveau règlement qui la réduit davantage. — Pour empêcher l'accumulation du blé.

Ottawa, 4. — La commission des vivres au Canada a édicté des règlements ayant pour but d'empêcher l'accumulation du blé, soit par les particuliers, soit par les marchands, afin que le Canada puisse en exporter davantage aux alliés, en réduisant la consommation domestique.

Il est décrété que les marchands de gros ou de détail, ayant une licence de la commission des vivres, pour la vente de la farine provenant, en tout ou en partie, du blé, ne pourront pas en garder une quantité plus grande que celle qui est nécessaire pour les besoins de leur clientèle, pour une période de 60 jours. S'ils ont une quantité dépassant cette mesure, ils doivent en avertir le comité des minoteries, au numéro 178, de la rue Queen, à Ottawa, en donnant le nom et l'adresse du meunier dont ils ont acheté la farine.

Voici maintenant comment est réglé le cas des simples particuliers consommateurs:

Ils ne pourront avoir de la farine que pour quinze jours, s'ils demeurent à une distance de deux milles du marchand de farine le plus proche; ils en pourront avoir pour trente jours, s'ils demeurent de deux à cinq milles de distance; entre cinq et dix milles, ils pourront en avoir pour 60 jours; à plus de dix milles, ils pourront en avoir pour 120 jours. La disposition qui précède ne s'applique pas aux confiseurs ni aux boulangers. Ils devront revendre le surplus aux marchands de qui ils auront acheté.

Il est défendu de se servir des produits du blé, excepté du son et des recoupes, pour la nourriture des animaux ou des volailles. Cependant, si le blé a été semé avec d'autres céréales et si la proportion de blé n'est pas plus grande que 25 pour 100, il est fait exception à cette règle.

Enfin, le règlement se termine par une clause pénale. Quiconque enfreindra ses dispositions sera passible d'une amende allant de $100 à $1,000 ou d'un emprisonnement ne dépassant pas trois mois, ou des deux à la fois.

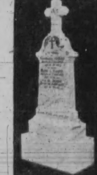
CHOSE VUE A LONDRES

Une dame monte dans un autobus complet. Un jeune homme se lève en lui offrant sa place.

— Oh! dit-elle, je n'accepte pas la place d'un embusqué!

— Madame, réplique celui-ci, si nous avions eu à Gallipoli la moitié de ce que vous avez de poudre sur la figure, nous serions entrés à Constantinople en huit jours!

—"L'Intransigeant."



PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Propriété à vendre. — Boutique de forge bien outillée, avec bonne maison. S'adresser à **Edouard Lacombe, LaSalle, Man.**

On demande une servante. S'adresser à **Mme François Deniset, 139 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 993.**

Terre à vendre. — En face de l'église de Sainte-Anne. A 2 milles et demi de la gare. 160 acres. Tout clôturé. A bonnes conditions. S'adresser à **M. Théophile Laplume, Bureau d'Immigration, Winnipeg, Man.**

Jeune homme ou demoiselle, pour la tenue des livres.
Banque d'Hochelaga,
Winnipeg, Man.

LE R. P. ERNEST ROBY, S.J.

Le R. P. Ernest Roby, S.J., ancien professeur au Collège de Saint-Boniface et ancien directeur du Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C., sera admis au sacerdoce jeudi, le 16 mai prochain, dans la chapelle de l'Immaculée Conception, rue Rachel, Montréal.

CONCERT DONNE PAR LA FANFARE LA VERENDRYE

Très joli concert. Il y avait douze numéros au programme, et une allocution par l'Hon. Juge Prendergast, président de l'Association d'Education.

La fanfare a fait de la bonne musique, malgré qu'elle ait, comme les autres, payé le tribut à la guerre, en perdant certains membres. Nous souhaiterions qu'un certain nombre de nos jeunes consacrent une partie de leur temps libre à pratiquer la musique en prêtant leur concours à la fanfare.

Nous n'osons pas faire l'appréciation des divers numéros du programme; nous avouons franchement n'avoir pas la compétence d'un critique en musique. Nous constatons cependant avec plaisir que nos artistes locaux ont prêté très volontiers leur concours à cette séance musicale. La porte était toute grande ouverte; on recevait volontiers une offrande quelconque.

Nous osons presque suggérer qu'on nous donne plus souvent des concerts comme celui-là. C'est une culture de goût artistique pour artistes et auditeurs.

L'Hon. Juge Prendergast, au nom de l'Association d'Education, qui recevait une partie des contributions librement offertes, a expliqué le but de l'Association d'Education et remercié ceux qui comprennent assez l'importance de cette oeuvre pour lui faire un petit sacrifice financier. Il a exprimé l'espoir que certains gros groupes de langue française, parfaitement capables de donner un support qu'on désire, se mettent de la partie.

Somme toute, jolie soirée utile et récréative.





Exposé dans un ouragan de neige. "Le 17 janvier, nous eûmes un ouragan de neige et un froid très vif," écrit M. P. Norden de Brockington, Sask., "et malgré cela je fus obligé de travailler au dehors. Ainsi exposé, je tombais malade dans la soirée, souffrant de douleurs aiguës aux poumons et autour du coeur. Je pris le Novoro du Dr Pierre, et fus complètement rétabli en quelques jours." Encore un autre cas, où ce vieux remède de famille, éprouvé par le temps, montre sa réelle valeur. Pris à temps, il prévient de sévères et sérieuses maladies, restore vivement les fonctions des organes vitaux et fortifie tout le système. Il devrait se trouver dans toutes les familles. Il ne peut être acheté chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent directement au public, exempt de tout droit de douane. Si vous êtes intéressé, écrivez au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada libres de tous droits.

SACRE-COEUR

La saison de tennis est ouverte. Jeunes demoiselles et jeunes gens s'en donnent. Nous avons deux beaux "courts" cette année.

* * *

Nos jeunes filles répéteront demain soir, à Saint-Jean-Baptiste, Man., la jolie séance dramatique et musicale qui leur a récemment valu un si bon succès.

* * *

Les jeunesse font rares dans la paroisse. Près de quatre-vingt s'étaient volontairement enrôlés. La conscription nous prend les autres.

* * *

Le soldat Willibald Surprenant est de retour du front. Après quelques semaines de traitement à Winnipeg, il ira rejoindre sa famille, maintenant à Thibaultville.

* * *

Le Frère Charles Sylvestre est en voyage d'affaires à New-York, Chicago, Toronto et Montréal.

* * *

M. et Mme Charles Sala, de la rue Olivia, nous quitteront bientôt pour aller demeurer à Notre-Dame de Lourdes.

* * *

M. Omer Paquin quitte St. James pour venir habiter la maison de M. Charles Sala, rue Olivia.

* * *

Baptêmes

Le 30 avril. — Florence-Agnès, fille d'Armand Gérouard et de Florence Meredith. Parrain, Emery Gérouard; marraine, Edith Meredith.

Le 5 mai. — Jean Lévêque, fils de David Lévêque et de Marie Morin. Parrain, John Richer; marraine, Isabel Boucher.

JOURNEE DE LA "FEUILLE D'ERABLE"

Voilà un **tag day** qui sera populaire: La journée de la "Feuille d'érable" pour l'Hospice Taché. Ce sera pour samedi le 11 du courant.

Tendre la main dans Saint-Boniface pour les orphelins de l'Hospice Taché, c'est être assuré à l'avance d'une perception généreuse. La guerre nous coûte beaucoup de souscriptions, mais ayons soin aussi de nos pauvres et de nos orphelins.

Les Dames Patronnesses de l'Hospice demandent à la population de Saint-Boniface d'acheter un grand nombre les feuilles d'érable qu'elles feront vendre par les rues samedi prochain.

Les Messieurs Paul et Jean-Baptiste Turenne, de Sainte-Rose du Lac, ont fait l'acquisition d'un engin Waterloo Boy. Nos félicitations aux messieurs Turenne.

Un ami.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant Gabriel Mulon, de Saint-Boniface, vient de succomber dans un hôpital militaire de France aux blessures reçues sur la ligne de feu. Il n'était âgé que de 30 ans. Né à Angoulême, France, il vint à Saint-Boniface il y a quinze ans. Après avoir été assistant-ingénieur de la ville de Saint-Boniface, il devint ingénieur de la municipalité de Saint-Vital.

Mme Mulon, née Boucher, lui survit.

CHARMANT!

Elle est très serrée, dans le Métro, la petite dame.

Elle est très gentille; elle est très bien habillée; elle a un très joli chapeau, traversé d'une très grande épingle très pointue, très agressive et très dangereuse pour les voisins.

Tellement que la contrôleuse dit très gentiment à la petite dame:

— Prenez garde; avec votre épingle vous risquez d'éborgner le monsieur qui est derrière vous.

A quoi la petite dame sans s'émouvoir le moins du monde:

— Oh! c'est mon mari.

—"Le Canard enchaîné."

M. le Bibliothécaire du Collège de Saint-Boniface prie tous ceux qui ont en leur possession des livres de la bibliothèque du collège de bien vouloir les lui rapporter sans faute avant le 12 mai.

LE BOUC

Le savantissime Herr Professor Kirschenwasser, ayant demandé à faire des expériences sur le degré de résistance des diverses races belligérantes aux gaz asphyxiants, la "Kommandantur" consentit à les lui faciliter.

On enferma dans une baraque hermétiquement close trois prisonniers français, anglais et russe, un soldat allemand et un bouc.

Ils avaient la consigne de rester à l'intérieur tant qu'ils pourraient supporter l'odeur de la bête puante. Au bout d'un instant, le Français s'échappa. Il n'y tenait plus! L'Anglais sortit cinq minutes après. Le Russe tint bon dix minutes. Puis, il y eut un long silence.

—Après une demi-heure d'attente, la porte s'ouvrit à nouveau.

Et qui vit-on sortir, à peu près asphyxié?

—Le bouc!

—"L'Humour".

LUMIERE NON VOILEE

Un de nos confrères signale un autre danger.

Nous voilà sous le signe révolu du premier quartier. Et déjà la lune brille, claire, de la nuit tombante à une heure du matin environ.

La lune sera pleine le 27 mars. D'ici là, par conséquent, son éclat ne fera que s'accentuer, dans le cours de la nuit, pour décroître ensuite jusqu'à la fin du dernier quartier, jusqu'au début d'avril.

On pourrait peut-être peindre la lune en bleu.

Ou bien, alors, lui faire dresser contravention par le commissaire de police de son quartier, de son premier quartier, en attendant (car, en ce qui concerne la lune, le mal va toujours en croissant), qu'elle représente un arrondissement complet.

Ce qui doit se produire, comme on le sait, le 27 mars.

—"L'Oeuvre."

D. — Quel est l'auteur préféré des marchands de vins?

R. — Delavigne.

D. — A qui appartint le premier pharé, en Egypte antique?

R. — A un certain Hon! parce que l'on dit Pharaon!

D. — Comment se nommait la femme de Caïn?

R. — Caha, puisque l'on dit Cahin-caha.

D. — Qui fut l'homme le plus paresseux de l'antiquité?

R. — C'est le héros grec Jason, qui appelait toujours sa jeune amie en répétant: Viens m'aider (Médée).